HIEROGLYFIQUE DE LA VERTU SOUBS LA FIGURE DU LYON, AUEC SES PROPRIETEZ ET...

Jacques : de Fornazeris, Gujon

Digitized by Google

C. 57. a—

6
36-e
14

6
30/D
47

3-35-e/4

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

BIBLIOT
RO
VATICANO.E

HIEROGLYFIQVE DE LA VERTV SOVS LA FIGVRE DV LYON: AVEC SES PROPRIETEZ, ET QVALITEZ PLVS REMARQVABLES

Dedié comme à son modelle

MONSEIGNEVR DALINCOVRT cheualier des ordres du Roy Conseiller en son Conseil: d'estat, Capp.ne de cinquante hommes darmes de ses ordonnances, Gouuerneur Lieutenant gnal pour sa Mté au gouuernement de Lyon Lyonnois Forests & Beaujolois.

Par le Sieur Gouson, aduocat procureur gnal de la dicte ville & comunauté.

A LYON
PAR HORACE CARDON
1604

del Conte della Scala

Digitized by Google

BIBLIOTECA ROMA VITTORIO EMANUELE

A Monſeigneur,

MONSEIGNEVR D'ALINCOVRT, Cheualier des deux Ordres du Roy, Conſeiller en ſon Conſeil d'Eſtat, Capitaine de cinquante hommes d'armes de ſes Ordonnances, Gouuerneur Lieutenant general de ſa Majeſté au Gouuernement de Lyon, Lyonnois, Foreſts & Beaujolois.

CHARLES DE NOEVVILE.

CHEF DE LION VALEREVS.

MONSEIGNEVR,

Chacun careſſant & applaudiſſant à voſtre venue ; les vns la chargeans de benedictions, qui de vœux, qui d'autres bons deſirs ſemblables (comme tous en ont grand ſuiet & obliga-

¶ *tion*

Digitized by Google

tion) eſtant l'vn de ceux qui d'autant l'ay plus grande que ma charge publique, pour le public my oblige, outre le deuoir particulier, apres auoir auec perplexité penſé comme ie m'en acquicterois, voſtre nom m'en a ouuert le chemin, quand i'ay trouué qu'il vous qualifie ce que vous eſtes vrayement CHEF DE LION VALEREVS. *Car conſiderant qu'il n'y a iamais rien eu de plus ſeant ſur les eſpaules d'Hercule que de les voir affeublees de ceſte glorieuſe robe du Lyon, mille fois plus riche que la Toiſon d'or tant renommee; auſſi n'ay ie eſtimé qu'vn Lyonnois peuſt rien preſenter de plus conuenable dans Lyon, qu'vn Lyon, à vous qui eſtes ſon Lyon, d'autant que l'eſtant de nom, d'effect, & de droict (qu'eſt la volonté du Roy) il ſemble que le Ciel ait faict ceſte conionction, de laquelle chacun ſe promet mille grandes & aggreables influēces. Quoy que donc,* MONSEIGNEVR, *ce Lyon ſoit deſia à vous, & ainſi que ie ne donne rien que du voſtre, & ce peu d'vn ſtile bien inegal à la grandeur du ſuiet, i'eſpere*

neantmoins

neantmoins que comme tout eſtant de vous, la petiteſſe de l'Aucteur & du preſent ſera excuſee par voſtre merite, puis que c'eſt tout le ſuiet & tout l'honneur de l'œuure, imputant l'hardieſſe qu'il en prent à Zele & affection qu'il a de vous rendre ſeruice & demeurer

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres humble & tres affectionné ſeruiteur.

GOVION.

Digitized by Google

Digitized by Google

HIEROGLYFIQVE DE LA VERTV.

BIBLIOTECA NAZ ROMA VITTORIO EMANUELE

MONSEIGNEVR,

Les vers de Sappho estoyent trouuez beaux par l'antiquité parce qu'ils ne parloyent que de choses plaisantes, comme des rossignols, des oiseaux, des iardins des Hesperides, des fontaines des Nymphes, des danses & autres choses delicieuses. Si (disoit le peintre Nicias) le subiect est la plus grande partie de l'œuure, & que tant plus on l'entreprend aggreable, conuenable, & vtile, comme est celui de la loüange du Lyon, tant plus le stile en soit excusable: Si les sciences (disoit mal vn Ancien) sont detestables, en ce qu'elles peuuent estre employees au mal comme au bien, aux choses

Digitized by Google

inutiles & friuoles comme aux ſerieuſes : le labeur eſt a plaindre, & l'employ du ſçauoir de ceux qui l'ont conſommé a traitter des matieres ou baſſes ou ſales, inutiles ou contre l'experience & ſens commun. A quoy ores qu'ils ayent eſté pouſſez par quelque gaye faillie de leurs grãds eſprits, qui comme vne eſcume ſurabondante faiſoit place non ſeulement, mais eſpuroit ce qui y reſtoit pour des plus grands deſſeings : ſi eſt-ce que les lettres, qui ne doibuent eſtre employées que pour le vray & pour le bien, demeurẽt deprimees ou releuees ſelon le ſubiect grand ou petit qu'elles embraſſent: outre que les Auteurs rauallent par ce moyen ou augmentent le prix de leurs autres ouurages. Homere a eſté taxé d'auoir plus elabouré le liure qu'il a faict de la guerre des Grenoüilles contre les Rats, que ſon Iliade & Odyſſee qui traictent celle des Grecs contre les Troyens. Virgile ne pouuoit plus abbaiſſer ſa Muſe que par la loüange du Moucheron. Polycrates, & apres luy Iſocrates, ne pouuoyent mieux manifeſter leur courage ſeruil, que de loüer la tyrannie de Buſirides : Glauco, dans Platon, ſon meſchant naturel, qu'en loüant l'iniuſtice & la fatuité de Therſites. Qui a loüé la fiebure quarte,

quarte, qui l'asne & l'escorniflerie, comme vn Lucian, qui le porc, bref qui la folie, comme vn Erasme, & auec eux infinis autres semblables subiects extrauagans sans verité & sans vtilité. Celuy du Lyon a considerer l'auteur qui est Lyonnois, l'excuse de l'auoir affecté: a considerer le lieu & parmi quel peuple, qui est Lyonnois, il y doit estre plausible, & d'autant plus conuenable que, comme vous MONSEIGNEVR en auez le gouuernement, vous le portez encor en vostre nom de mesme que vous l'auez au cœur: Mais vtilement le tout, si les Lyonnois, à vostre exemple moulent leurs actions aux qualitez recommandables d'vn nom si grand, si celebre & si genereux que celui du Lyon.

Et quoy que, MONSEIGNEVR, plusieurs grands & graues auteurs, mesmes des Naturalistes, en ayent escript en diuers temps, si est-ce que les vns l'ayans faict par remarque assez commune, d'autres calomnieusement en plusieurs circonstances, & quasi tous rauilé les grandes parties de sa generosité, par des defauts dont ils l'ont voulu taxer à faute de bien entendre: c'est pourquoy l'Auteur, dediant ceste lumiere à la verité dict, que si les

Gymnoſophiſtes des Indiens, depuis le matin iuſques au ſoir ne ceſſoyent de regarder & contempler continuellement le Soleil ſans s'arreſter à autre choſe, ainſi peut on auec verité dire qu'on ne ſçauroit aſſez admirer l'excellente nature du Lyon. Car comme il n'y ait rien au monde entre les choſes creées & viſibles de plus admirable que le Ciel, & dans le Ciel que le Soleil, le Lyon tenant du celeſte, & de la nature Solaire tout enſemble, il n'y a rien en terre qui ſe puiſſe dire de plus grand. Les Egyptiens croyans que ſa ſubſtance ne procedoit que de la nature du Soleil, le conſtituerent & aſſignerent en la place du Zodiaque, où il a touſiours eſté tenu depuis par les Aſtrologues, qui dans le ſigne du Lion ont la pluſpart dict eſtre le domicile du Soleil. Auſſi n'eſt ce pas ſans cauſe ni ſans verité que le Lyon ſymboliſe aux qualitez principales auec ce grand aſtre : car comme celui-la en force, viſteſſe & chaleur, ſurpaſſe tous les animaux de la terre, ainſi faict le Soleil en vigueur comme en viſteſſe tous les aſtres qui ſont au ciel. Secondement, de meſme que le Lyon eſt beaucoup plus fort de la partie anterieure & pectoralle, que de la poſterieure : ainſi, comme en la premiere

premiere partie du iour, la force du Soleil va augmentant, elle va auſſi diminuant en la ſeconde, qu'eſt celle du midi au couchant. D'auantage comme le Lyon a touſiours les yeux ouuerts, voire, lors qu'on eſtime qu'il dorme, flamboyants & eſtincelants: ainſi le Soleil darde perpetuellement & infatigablement ſes rayons deſſus la terre. Conformité qui par excellence a (comme dict eſt) non ſeulement cõſtitué au Lion place entre les ſignes celeſtes, mais encor aſſigné au milieu du Zodiaque, place plus honorable, de la plus grande vertu, au milieu de l'annee, la plus deſirable qui ſoit en icelle, & la plus neceſſaire à l'entretenement de la vie humaine. Lieu auquel il n'eſt pas ſans vne autre grande marque d'honneur, ſçauoir eſt ſept eſtoilles brillantes que les Mathematiciens appellent la Cheuelure de Beronice, tenue par les Payens conſtituée entre les Eſtoiles pour cauſe vertueuſe & meritoire, ſans laquelle on ne l'euſt ſi glorieuſement logee. Et bien que le Lyon ſoit (à faux) tenu pour ſeuere, rigoureux, cholere & terrible: ſi eſt-ce que, comme on dict que la Licorne ne ſe peut prendre que par vne pucelle, ainſi le ſigne de la Vierge, aupres duquel eſt le Lyon, rend teſ-

Conon. Samius & Calimachus.

Astron. Hygin. poëtic. moignage qu'ores que le Soleil au Lyon soit en sa plus grande & bruslante force, qu'approchant de la candeur, simplicité, & douceur, il en est tellement susceptible que dés lors il addouciſt ses eſlancements tant plus moderez que plus il en approche, ſi que en fin il ſe trouue autant neceſſaire comme celebre en la partie de l'année de ſon regne, dicte non ſans cauſe la plus deſirable pour la conſeruation de la nature humaine. Car comme lors de ſa vigueur la terre prodigue par ſa deſpoüille les liberalitez de ſes grains, c'eſt à bonne cauſe que les Sicyoniens en leur monnoye d'vn coſté grauoyent la Deeſſe Cybele, & de l'autre vn Lyon, pour faire entendre qu'ainſi que celle la à eſté feincte par l'antiquité la mere des Dieux: qu'auec plus d'apparence ceſt aſtre deuoit eſtre tenu pour le pere des hommes, puis que ſans la ſaiſon de ſon regne, mais ſans le regne de ſa chaleur, les bleds, demeurants en verdeur perpetuelle, ne pourroyent venir à maturité, ni les hommes viure conſequemment.

Phænom. Arat.

—Et ſuluum cerne Leonem:
Hunc vbi contigerit Phœbi violentior axis
Accenſa in Cancro, Iam tunc geminabitur æſtas
Et denſas

Digitized by Google

Et denſas lætus ſegetes bene condet arator:
Tunc lymphæ tenues.

Lors qu'on ſent du Lion la chaleur eſclattante,
La ſaiſon de L'Eſté auſſi ſe redoublant,
Faict que le laboureur recueillant ſon attente,
Recognoit qu'au trauail il accroit ſon talant.

Que ſi l'on en veut conſiderer l'influence, les Aſtrologues ont tenu pour genereux & valeureux infailliblement ceux qui naiſſent, le Soleil paſſant au Lyon. Les Chaldeens diſoyent qu'entre les Dieux des Planettes (qu'ils appelloyent) deux d'iceux, ſçauoir Iupiter & le Soleil, eſtoyent touſiours faiſants bien: Mars & Venus touſiours mal: Saturne, Mercure, & la Lune, ni bien ni mal: ainſi le Lyon ayant tant de qualitez du Soleil, on ne s'en doit promettre que de bonnes & fauorables influences. Et bien que aucuns ayent creu que Mars Oriental ſe trouuant au rencontre du Lyon, *rerum & ſtatuum minetur deſtructionem*, c'eſt neantmoins plus par l'influence de Mars, que par le ſigne du Lyon. En ſomme en quelque façon qu'il ſoit aſcendant, deſcendant, oppoſite, ou retrograde, il ne produict, ou ne preſage, ſoit en terre

en terre ou aux cieux, que de grands & signalez effects, tesmoins de sa grandeur signalée, comme sont encor les Eclipses du Soleil en ce signe la qui ne se rencontrent sans prognostique de grandes & extraordinaires choses, comme il se trouue l'annee presente 1608.

Que si on le veut considerer par sa qualité elementaire, & qui domine plus en luy, qu'est celle la du feu, de toutes la plus excellente, l'on peust dire qu'estant ignee extremement plus qu'en tous autres animaux (si animal simplement se doit appeller si genereuse creature) il doit estre recommendable. Car si l'ame est la plus diuine partie de l'homme pour estre de qualité ignee & celeste, ne doit on pas dire que le Lyon tenant de celle la plus que de toutes les autres, est d'vne excellence qui passe toute autre? C'est de là aussi que les Egyptiens le tenoient pour cõsacré à Vulcan, Dieu du feu, disants d'auãtage que c'estoit pourquoy le Soleil passant au Lion redoubloit en force plus qu'en autre partie de l'annee, comme s'ils eussent voulu dire qu'il donnoit par soy plus de force au Soleil qu'autrement il n'en eust eu de sa nature. Estant donc de nature celeste, les Leontopolitains en Egypte (qui est auiourd'huy Alexandrie)

xandrie) ne cognoiſſans pas Dieu, eſtoyent excuſables d'adorer le Lyon comme ils faiſoyent, puis que donnant force au Soleil & ſymbolizant auec luy, apres Dieu il ny a rien en la nature de ſi approchant ni de ſemblable à la beauté & excellence de ceſt aſtre.

Et puis que l'on eſt dans les Spheres, l'on peut dire que le nom du Lyon n'a pas ſeulement eſté en celle du Soleil, mais iuſques au ciel Empyree, où il eſt & ſera à iamais par deſſus tous les cieux & tous les aſtres, pour les moderer & leur cõmander, à ſçauoir Ieſus-Chriſt. Durant que la tribu de Iuda fuſt quarante ans au deſert ſoubs la conduicte de Moyſe, & depuis Dauid & ſes ſucceſſeurs Roys de Iuda, ils ne porterent autre enſeigne que le Lyon, duquel il eſt eſcrit (dict vn grand Theologien de noſtre temps) *Vicit leo de tribu Iuda.* Car comme le Lyon que porte la ville en ſes armes eſt rampant & montant au Ciel en champ de gueule, qui eſt rouge (a remarqué vn docte & curieux rechercheur de l'antiquité) ainſi celui du fils de Dieu tel que par le Lyon il a daigné ſe figurer, repreſente celuy qui nous a de ſon ſang nettoyé & blanchy.

Geneb. Chronol.

Du Rubys en ſon hiſt.

Que les Roys ne ſe tienent donc pas of-

ſenſez de voir ou d'apprendre qu'Homere a infinité de fois comparé ſon grand Roy au Lyon, c'eſt le plus grand honneur qu'il leur auroit ſceu faire. Car outre que les noms Grecs Λεὼς, & celui de Λέων, compoſent celui de Roy auſſi bien que du Lyon, comme le Prince naturellement preſuppoſe la Monarchie & puiſſance ſouueraine, le Lyon le faict auſſi. Quand aux deſerts de la Lybie il a eſté remarqué que chaque Lyon a ſa foreſt pour ſon repaire en principauté, en laquelle nul autre Lyon ne vient iamais ſinon pourſuiui par la force des chaſſeurs, comme ſi par tout où il eſt il vouloit eſtre le dominant, comme doit eſtre en ſon eſtat le Monarque. A quoy l'on peut adiouſter, qu'ainſi que en Grec λεὼς & λαὸς ſont equiuoques, ſignifiants Roy & peuple, que tout de meſme que ſans peuple le Monarque ne ſe peut dire tel, ainſi qui dict Lyon dict Roy, Prince, bref ce qu'il y a de plus admirable ſur la terre. Les Roys donc ſe doiuent tenir pour glorifiez, & obligez, d'auoir tiré le modelle de leurs principautez des Lyons, & les peuples par la ſignification equiuoque de meſme nom ſe veoir comparez en certaine maniere à leurs Princes, ſoit dit plus

par

par remarque qu'aucune comparaiſon.

Que s'il faut conſiderer le Lyon de plus pres, les Philoſophes, Hiſtoriens, & Aruſpices, y ont par deſſus tous autres animaux remarqué le plus de choſes, iuſques à ne luy laiſſer partie tant petite qu'elle ſoit ſans note de quelque grand myſtere. Leur eſpece entre toutes eſtoit la plus priuilegiée, car comme on dict qu'il y a certaine riuiere qui ne laiſſe boire de ſes eaux aux cerfs couardz, mais ſeulement aux beſtes genereuſes, ainſi a eu le Lyon de tout temps des priuileges autant inſignes que particuliers. Du temps que les anciens s'addonnerent le plus à rechercher le plaiſir du combat des beſtes farouches, les Lyons furent plu- *Symmach.*
ſieurs ſiecles ſans y eſtre employez, & quand ils le furent l'achept ni l'vſage n'en eſtoit point permis ſans le congé du Prince, qui ne s'obtenoit qu'auec vn grand credit & grande difficulté, comme ſi les Roys des hommes euſſent en leur protection les Roys des animaux, ou qu'il y euſt en ceux-cy quelque choſe ſacrée & fauorable. Ce dont il ne ſe faut eſbahir pour les vſages profanes, puis que auec vne non moindre cerimonie, l'vſage en eſtoit defendu aux choſes ſacrées. Ces ſignalées He-

catombes ou Holocauſtes tant celebrées par les anciens furent premierement inuentées & practiquées par les Lacedemoniens, depuis par les Grecs, & de là par les Romains: mais les plus grandes & importantes eſtoient celles qui ſe faiſoient pour la ſanté publicque, affligée de quelque mal peſtilent & contagieux; Alors ils faiſoyent dreſſer en vn lieu capable à ceſt effect cent Autels, ſur leſquels ſe preſentoyent & immoloyent cent bœufs, cent brebis, & cent pourceaux tout en vn coup, mais quand cela auoit eſté ſans effect, l'Hecatombe d'vn ſeul Lyon, qu'il n'eſtoit permis qu'aux Empereurs ſeuls de ſacrifier, eſtoit tenue pour ſuppleante à ce defaut & ſurpaſſante toute l'importance, & la deſpenſe des autres trois cent beſtes inutilement preſentées, teſmoignage de combiē l'on faiſoit cas du priuilege des Lyons. Quant à l'vſage profane auquel on s'en eſt voulu ſeruir, nul n'a iamais entreprins de les auilir qu'il ne s'en ſoit mal trouué, ou n'ait eſté preſage ſiniſtre de quelque prochain malheur. Sylla monſtre fatal à l'Empire Romain en ſa Preture, fuſt le premier qui fiſt voir en ſpectacle à ce peuple cent Lyons enchainez pour luy dōner plaiſir. Ores que les triom-

Alex. ab Alex.

Seneca.

triomphes de ce meſme temps fuſſent actions pleines de gloire, pour l'ornement & vanité deſquels il n'y euſt riẽ de ſi eſloigné de Rome, ni de ſi curieux qui ne ſe recherchaſt ſans eſpargne d'aucune deſpenſe : ſi eſt-ce que Marc Antoine triomphãt *monſtrifico inuento* (dict vn auteur) fuſt le premier qui ſe fiſt mener en chariot tiré par des Lyons, tenuz depuis cela pour rauilez en opinion commune. Car comme la barbe n'eſt reſpectée que tãt qu'elle eſt portee au menton ; ainſi les choſes ne ſont priſables ſinon entant qu'elles ſont employées à vſage honorable. Rauiliſſement qui fuſt auſſi tenu pour vn preſage certain de guerres ciuiles, *quaſi generoſi ſpiritus poſſent ſubire iugum*, bien toſt ſuiui d'vn effect deplorable depuis à tous les ſiecles, comme ſi le tort qu'on faiſoit à ces genereux animaux ſe fuſt voulu venger d'vn ſeul aux deſpens d'vn ſi glorieux Empire. Pline eſcrit que Hannon Carthagenien pour auoir eſclaué vn Lyon (que vraiſemblablement il auoit eſleué petit) iuſques à s'en ſeruir comme d'vne beſte à charge pour l'vſage d'vn moulin, en fuſt meritoirement banni. Et quoy que aucuns ayent dit que ce fuſt par la crainte qu'on euſt que celui qui auoit peu dom-

pter vn Lyon animal lors tenu (erroneement) pour farouche, en auroit bien peu entreprendre autant ſur la liberté du peuple ; neantmoins il y en a qui ont creu que ce fuſt pour le tort fait à ceſte genereuſe beſte, qui eſt l'opinion plus vraiſemblable. Car ainſi que les grands eſprits quoy que ſoyent bien capables des petites choſes, n'y ſont neantmoints pas employez ſans leur faire aucunement tort: auſſi quoy qu'vn Lyon portaſt bien mieux le bled ou autre choſe ſemblable qu'vn Iument, ſi eſt-ce qu'il a touſiours eſté deſtiné pour les actions glorieuſes, comme celles qui lui ſont & conuenables & aggreables. Auſſi eſt-il tenu par ceux qui en ont recherché la nature, pour né libre, impatient de la ſeruitude, & ennemi de toute choſe ſeruile. C'eſt de là que Diogene eſtant au ſeruice de Xeniades, ſes amis l'en voulans rachepter ne le voulut permettre, leur diſant s'ils ne ſçauoyent pas bien que les Lyons ne ſeruoient pas ceux qui les nourriſſent, mais pluſtoſt en ſont ſeruis comme nourris. En quoy l'on peuſt dire que l'homme monſtre auoir moins de valeur & de courage que les beſtes, entant que l'on ne voit point vn Lyon s'aſſeruir à vn autre Lyon,

& ſi

Digitized by Google

& ſi faict vn homme à vn autre homme bien ſouuent de moindre excellence, talent & merite que luy. Ceſte humeur de ne s'aſſeruir ne procedant donc que d'vne grande generoſité & grandeur de courage, le Lyon en eſt plus que l'homme recommendable.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

C'eſt de là que ſon humeur ne peut porter d'eſtre meſpriſé; Entre tous les animaux deſquels il s'offenſe le plus, & auſquels il porte haine mortelle, c'eſt au ſinge parce que comme il ſoit petulant, malin & mocqueur, quelque fois il ſe iette ſur ſa crouppe là où il n'y a ſorte de deſplaiſir & de meſpris qu'il ne luy face: dont le Lyon graue auſſi dedans ſon cœur vne telle indignation, ſi grand deſir de le perdre, & enuie de le manger, que s'il le peut auoir il s'en venge auec ſi grand gouſt qu'il en gueriſt de la fiebure, à laquelle il eſt frequemment ſubiect à cauſe de ſon exceſſiue & continuelle chaleur. Vengeance dans laquelle les peuples peuuent auoir vn miroir, que comme le ſinge eſt haï & puni pour ſe mocquer & offenſer ſon Roy, que iamais les meſpris & les offenſes faictes à ces Princes, ou à ceux qui ſoubs leurs autoritez commandent ne demeurent impunies. Le Lyon craint donc

Digitized by Google

donc tellement le mespris, qu'il ne peut pas mesme supporter qu'on se rie de luy : dont est venu le prouerbe que Platon a dict, *Leonem radere* : d'autres ont dict *ridere*, pour denoter vne chose extremement perilleuse, iusques mesmes à s'indigner dit Athenee, d'estre regardé de trauers & *limis oculis*, ne voulant qu'on l'enuisage sinon que gratieusement.

De Rep. 1.

Or comme la generosité luy soit naturelle, qui n'est autre chose sinon vne candeur & grandeur de courage : aussi veut il que l'on traitte auec luy comme cela, sans fard, sans dissimulation & feintise, qui fait qu'vne des choses qui l'offensent le plus c'est de voir des personnes masquees, dont est venu le dire *Leones laruis non terreri, sed irasci.* Voulant donc que l'on procede auec luy à descouuert, c'est vn tesmoignage de franchise.

Et s'il est franc, il est quand & quand si bon, qu'il n'a iamais esté remarqué auoir faict mal qu'il n'eust auparauant esté prouocqué & contrainct à ce faire, dont il s'abstient (& semblera chose merueilleuse) par crainte d'ignominie. Vn auteur digne de foy dit à ce propos, que comme on entreprinst de son temps vne chasse generale, ou plustost perse-

Polybe.

cution

cution des Lyons, offenſez qu'ils eſtoient ils s'acharnerent auſſi tellement & à la defence & à l'offenſe, qu'apres que la force humaine y euſt eſté inutilement employée, les hommes n'eurent meilleur moyen pour addoucir telle furie que d'vſer du conſeil des Agrigentins, chez leſquels pluſieurs ieunes filles ſe trouuans pendues de iour à autre par deſeſpoir, dont l'on ignoroit la cauſe, apres qu'ils eurent ordonné qu'apres leur mort elles ſeroient pendues toutes nues en place publique (ce qui fuſt executé en l'vne d'icelles) la crainte que les autres s'imprimerent de ceſte honte, leur fuſt le plus fort remede que tous autres qu'ils euſſent peu tenter. Ainſi, dit ceſt auteur, les Africains ayans prins vn ieune Lyon, le crucifierent en plaine campagne, dont les autres eurent vraiſemblablement telle horreur & apprehenſion, que dés lors la paix fuſt faicte entre eux & ces peuples là. Euenement qui ne ſe peut expliquer ſinon à crainte de la peine & de l'infamie, qui eſt vne bride pour ſe contenir de mal faire, que les Lyons ont commune auec les hommes. Et qu'ils ne ſoient capables de la honte & vergoigne de faire choſes indignes, il n'en faut autre preuue que

Leonius de rebus Africanis. le teſmoignage d'vn Auteur Africain, qui dict qu'en la Mauritanie ils ſont familiers aux hommes comme des chiens, entrans domeſtiquement en leurs maiſons ſans les offenſer: & bien que la faim les y conduiſe, ſi eſt-ce que par parolles les femmes les font retirer, quand elles reprochent aux Lyons s'ils n'ont point d'honte, eſtans Roys de tous les animaux de ſe rendre & reduire à choſe ſi indigne que de mendier à manger, eux ſoubs leſquels toutes choſes doibuent fleſchir, *& ita*, dict l'auteur, *afflicto & verecundo animo diſcedunt.* Marque de bon & rare naturel.

Philoſtrate. Comme ils ſoient donc de telle & ſi douce nature, auſſi dict vn autre, ceux qui les veulent appriuoiſer ſe doibuent ſur tout garder de les battre: ayant eſté remarqué que comme ils reluctent & augmentent en fureur & ferocité pour le battre, auſſi font-ils tout ce que l'on veut par la douceur & traictement amiable: & notamment dict ceſt auteur, que ſi (le Lyon eſtant ieune) il eſt beſoin apres la douceur d'experimenter quelque rudeſſe, ce ſera auec des verges legeres qui facent plus comprendre le meſcontentement du maiſtre que ſentir du mal au Lyon. Le peuple Lyonnois

nois, MONSEIGNEVR, a cela de commun auec le Lyon; car comme ceſtui-ci ne s'appriuoiſe iamais auec rudeſſe, mais en l'amadouant, ainſi celui-là ne ſe renge iamais tant par la force que par l'amour. On dict que les orfeures fondent l'or auec feu de paille. La pomme de pin eſt vn fruict cloz & ſerré de tous coſtez, inuulnerable aux cheutes, à la violence des coups, aux pointes & trenchants des couſteaux, ſi bien que l'homme a des mains trop foibles pour l'ouurir, & neantmoins vn peu de feu au deſſoubs ou à l'entour, vne petite flamme la picque ſi fort, qu'elle s'ouure iuſques aux entrailles, deſcouure ſon fruict, & le iette dehors iuſques au plus caché. Ainſi a on des hommes par la douceur, par art, & par amour, ce qu'on ne peut auoir par force. Pericles en cela comme en toutes autres choſes eſtoit vn grand homme d'Eſtat, quand pour maiſtriſer le peuple chez les Atheniens, il le conduiſoit par tout où il vouloit, tantoſt par l'oreille, qui eſtoit les diſcours & la raiſon, ores par les yeux, & c'eſtoient les paſſetemps, ſpectacles, & autres ſemblables gentileſſes: par liberalitez vne fois, mais touſiours humainement & doucemẽt. C'eſt ceſte douceur, qui eſt

voſtre humeur naturelle, MONSEIGNEVR, auec laquelle, comme des Lyons, vous conduirez, gouuernerez, & ferez des Lyonnois ce qu'il vous plairra, qui n'auront iamais autres mouuements & inclinations, que celles que leur conſeillerez, à l'exemple de ce meſme traictement que vous auez veu & nous ſenti de feu MONSEIGNEVR de Mandelot, dont la memoire ſera à iamais grauée dans nos cœurs, dans nos Hiſtoires, & dans nos marbres.

Que ſi le Lyon eſt conſideré par la qualité de ſa paſture: comme l'Aigle ne ſe paiſt point de charongnes & des corps morts, auſſi ne fait point le Lyon, qui ne veut autre proye que celle que ſa valeur luy a acquiſe, ne mange point les timides beſtes, ni celles qui n'ont point de defenſe. C'eſt de là auſſi que l'on a prins ſubiect de dire que ce n'eſt pas deshonneur au Lyon de ne ſe pas eſmouuoir de l'aboy des chiens: car comme il ne les recognoiſt pas dignes de ſon ire, auſſi ne s'en eſmeuſt il iamais. C'eſt ſon naturel, *Parcere ſubiectis, & debellare ſuperbos.* Celuy auoit fort bien inuenté en l'ancienne maiſon de ville de Lyon, qui apres y auoir peint tous les animaux, les vn

vaincuz

vaincuz & deſchirez, les autres proſternez deuant luy, rencontra ce beau diſtiche:

Iratus videas quàm nobilis ira Leonis,
In ſibi proſtratos ſe negat eſſe feram.

Le courroux du Lyon eſt de telle nobleſſe,
Que ceux qui l'ont eſmeu s'inclinás il ne bleſſe.

Et parce qu'aucuns ont voulu taxer les Lyons d'eſtre offenſifs aux hommes, outre que ceux qui l'ont dict, l'ont attribué à vne faim extreme, les autres au temps de leur vieilleſſe, que la curuature trop grande des ongles & foibleſſe des dents leur a oſté le moien de leurs ordinaires proyes, & ainſi ſoient aucunement excuſables: ſi eſt-ce que l'on eſcrit que, *nunquam in homines ſæuiunt*, qu'ils n'en ſoient offenſez ou inquietez grandement, les contraignant à cela pluſtoſt l'imprudence & temerité de l'homme que l'inclination des Lyons. Ce qu'ils monſtrent aſſez en ce qu'ils n'offenſent iamais les femmes ni les enfans, par ce que ceux-là ne l'agaſſent auſſi iamais. Auſſi eſt-il vray, qu'en Afrique prés le mont Atlante, & la ville Dagla ſur le fleuue de Guar- *Polybe.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Ioan. Leonius de rebus Afric. ga, où il y en a en plus grande quantité, les femmes & les enfans par ſimples menaces les effrayent, ſe guarentiſſans par ce moyen de tout mal.

Que s'il faut parler des vertus (ie dis Morales & Sociales) il n'y en a point dont les hommes ſe glorifient tant, la pluſpart deſquelles ne ſoient au Lyon plus parfaictes qu'en l'homme. Premierement (ſi ce n'eſtoit blaſphemer) l'on diroit qu'il a de la religion, non à en prendre le fondement ſur la terreur qu'il a du feu & du coq, le feu comme venant d'enhaut, le coq comme celuy qui entre les oiſeaux ſalüe le premier le iour qui eſt le Soleil, tenu par pluſieurs peuples pour la ſeule Deité du monde. Car la crainte que le Lyon eſt dict auoir de l'vn & de l'autre, procedant d'autre cauſe, le fondement qu'il a de la religion, peut eſtre prins ailleurs. S'il craint donc le feu, nonobſtant que ſes yeux & ſes os en participent entierement (comme dict le poëte.)

Homere. *Ardentesq; faces quas (quamuis ſæuiat) horret.*

Combien que des Lyons les yeux
Soyent comme le feu flamboyants:

Si

Si eſt-ce qu'ils craignent les lieux
Ou les feuz ſont eſtincellants.

Telle crainte n'eſt pas tant par terreur que par raiſon naturelle, les Peripateticiens en diſants la cauſe de ce que comme la force du Lyon principale conſiſte en ſes yeux, les ayant plus que tout autre animal du monde chaudz & ſecs extremement, cela faict que ne ſe pouuants contemperer auec le feu, leur veuë ne le peuſt ſupporter. Et s'il crainct (dict on) le coq: outre que l'auteur des meditations hiſtoriques dict en auoir veu chez les princes Allemands courir apres & coqs & poules, les prendre & les manger (tant s'en faut qu'il les euſſent en crainte.) La raiſon s'en peuſt rendre de l'antipathie de nature qui eſt entre l'vn & l'autre, telle qu'elle eſt entre ces deux petits oiſeaux appellez Agathallos & Acanthylides, ſi grande que ſi on meſle leur ſang, ils ſe ſeparent & reiailliſſent en teſmoignage de leur contrarieté: de laquelle les Naturaliſtes ſont encor à rendre aucune raiſon. Et ce qui confirme cela entre le Lyon & le coq, eſt que l'herbe appellee patte de Lyon, mangee par le coq, par effect de telle contrarieté naturelle, en meurt

Camerarius.

Del Rio. Malef. Queſt. 1. cap. 3. queſt. 4.

Digitized by Google

meurt irremediablement. Pour monſtrer donc par autres conſiderations que le Lyon n'eſt pas ſans marque de religion, la preuue d'entre les Payens eſt que, *Capita Leonina ædibus ſacris affigebantur, tanquam diuinorum cuſtodes* : ce qu'ils n'euſſent pas pluſtoſt faict du Lyon que de quelque autre animal, indifferemment prins, s'ils n'euſſent apperceu en celuy la quelque marque plus conuenable à leurs religions que non pas aux autres. Quant à la preuue Chreſtienne, outre que l'on voit en pluſieurs Egliſes des teſtes de Lyons non ſeulement mais des Lyons entiers, la face de Lyon veüe par Ezechiel, ayant eſté expliquee par les interpretes le commencement des deuotions que noſtre religion a eſtabli pour ſeruir Dieu, ne ſe peuſt-il pas dire que le Lyon a quelque choſe, ſinon de commun, au moins d'enclin à la pieté. A quoy adiouſtant que l'Egliſe de Lyon a en ſes armes vn Lyon : (Egliſe qui n'a iamais rien affecté en ſon office, ſeruice ou autrement, qu'auec myſtere) & que comme le Lyon a cela de commun auec elle, qu'il eſt le premier de tous les animaux le plus excellent & le plus noble : cõme elle eſt en dignité, antiquité & pureté, la Primatiale voire la premiere

miere Egliſe de France, qui ne dira que ſi les choſes ne ſont ſemblables qu'aumoins elles ne ſoient en certaine maniere comparables? Et rapportant à cela la remarque faicte au Lyon qui le matin ſe leuant de ſon giſte leue la partie poſterieure la premiere, enquoy faiſant de l'anterieure il demeure comme à genoux, ce qu'il ne faict aux autres parties du iour qu'il leue la partie pectorale la premiere, ne doit on pas expliquer cela pour vne inclination religieuſe, puis que la choſe qu'il faict auant toute autre ceſt de mettre les genoux en terre? & conſequemment que les Lyons ont quelque ombrage de religion?

Quant à l'humanité, la condition de l'homme ſe remarque plus inhumaine de beaucoup que des Lyons, en ce qu'ils ne ſe tuent point les vns les autres, dit le Poëte.

——————Quando Leoni
Fortior eripuit vitam leo? quo nemore vnquam
Expirauit aper maioris dentibus apri?

Iamais le Lyon n'a tué
De ſon eſpece le ſemblable:
Le ſanglier non plus n'a rué
Coup au ſanglier endommageable.

Et non ſeulement en ſon eſpece eſt-il plus humain que l'homme : qu'enuers les hommes & les beſtes auec leſquelles il a naturellement guerre, il eſt encor moderé en ſa puiſſance, comme modeſte en ſa victoire. Pline dit qu'entre tous les animaux de la terre le Lyon ſeul pardonne à ſes ennemis vaincus.

Corpora magnanimo ſatis eſt proſtraſſe Leoni.

Au Lyon ceſt aſſez
D'auoir ſes ennemis,
En terre renuerſez
Ou bien en effroy mis.

Et dit vn autre:

Coſtal. pegm. *Trux leo proſtratis parcit, ſed dentibus vrget*
Quos videt armata ſumere tela manu.

Comme le Lyon en fureur,
Tue tout ce qui luy reſiſte:
Ainſi ne faict-il que terreur
A ce qui s'humilie viſte.

Et quoy qu'il ait eſté dit qu'il ne fait iamais mal aux femmes, neantmoins parce que Pline a au

a au contraire allegué que ſi, plus par rapport d'autrui que par ſa creance: il a quant & quant remarqué l'humanité qu'il apporte en cela, qui eſt en les foüettant de ſa queuë quand elles ſe ſont laiſſees ſurprendre: ce qu'il dict que les Lyons ne font point encor ſans fremir, comme s'ils en auoient compaſſion & vouloient plus faire de peur que de mal, teſmoignage irreffragable de douce & humaine nature.

La gratitude ou autrement la memoire & la reuenche d'vn bienfaict receu, luy eſt auſſi qualité plus naturelle & plus franche qu'à l'homme: car comme on dict qu'en la Iudee & en l'Armenie ſont renommez deux lacs, de ce que nulle choſe viuante ne s'y peuſt noyer: ainſi ſont les Lyons de nature ſi franche & genereuſe, que nul benefice receu ne ſe perd vers eux ny ne s'oublie. Entre pluſieurs exemples anciens il y en a deux fort memorables notez par l'antiquité: l'vn de ce Samien Elpis qui ayant eſchoüé ſon vaiſſeau en vn ſable touchant terre ferme, recherchant du ſecours & pour ce paſſant dans vne foreſt euſt à rencontre vn Lyon mugiſſant, la gorge ouuerte à cauſe d'vn grand os qui luy eſtoit demeuré au goſier qu'il ne pouuoit faire entrer ny ſortir ſans

ſecours: lequel luy ayant ce Samien imparti, mis la main & tout le bras dedãs vne ſi eſpouuentable bouche, & tiré l'os cauſe de ce mal, il n'y euſt ſorte de careſſe non ſeulement qu'il ne fiſt à ſon bienfacteur, mais encore fuſt remarqué que durant pluſieurs iours que le vaiſſeau demeura à la rade pour raccouſtrer, il ne s'en paſſaſt pas vn que le Lyon ne le vint viſiter, & nuict qu'il ne ſeruiſt de ſentinelle à la garde de ſon vaiſſeau, voire n'apportaſt de ſa chaſſe à ce Samien vne fort groſſe part, & touſiours le meilleur endroict de la beſte, iuſques à ſe iecter fort auant dans l'eau quand le vaiſſeau fiſt voile, comme s'il luy euſt voulu faire comprendre qu'il le vouloit perpetuellement ſeruir & ſuiure: l'autre exemple eſt de ceſt eſclaue Androdus expoſé à Rome en ſpectacle public pour eſtre deſchiré d'vn Lyon monſtrueuſemẽt grand, qui au lieu de ce fuſt quant & quant recogneu par ce Lyon, comme ſon chirurgien anciẽ qui dans vne foreſt pluſieurs annees ia au parauant auoit penſé vne patte à ce Lyon bleſſee par vne groſſe eſpine, qu'il ſe ſouuint ceſt eſclaue luy auoir autre fois tiré, lequel il careſſa & lecha outre l'intention de cinquante mille ſpectateurs & de l'Empereur meſme

meſme auquel ce genereux animal fiſt leçon qu'il eſtoit plus humain que luy. Outre ceux la, Senecque dit auoir veu en l'Amphitheatre vn exemple de gratitude ſemblable, teſmoignages de generoſité, qui ſurpaſſent tous autres & font honte aux hommes, qui non ſeulement payent d'vn oubli les bons offices, mais bien ſouuent rendent mal pour le bien receu.

Il ſera trouué eſtrange que l'on die le Lyon communiquable & ſociable: mais puis que la verité eſt telle ce ſeroit luy faire tort que d'oublier vne qualité ſi remarquable. Ceſt Androdus eſclaue duquel a eſté parlé, depuis auoir traicté le Lyon en ſa maladie, euſt compagnie & ſocieté auec luy pluſieurs annees, autant de fois que la cruauté du maiſtre de ceſt eſclaue le contraignoit de s'enfuir à retraicte dans la cauerne de ſon Lyon. C'eſt le ſuiet de l'apologue du Lyon & du Renard: car du commencement ceſtuy-cy apprehendoit auoir le Lyon pour compagnon, & par accouſtumance il le trouua neantmoins doux traictable & ſociable, dict l'auteur. *Faern. fab. lib.*

Horrenda primùm cùm Leonis efferi
Aſpexit ora, præ metu vulpes fere
Animam reliquit: viſa eum rurſus obuio

Timuit quidem illa, ſed minus multo tamen
Denique datum in conſpectum &c.

C'eſt à dire, en peu de mots.

Bien qu'au premier abord le Lyõ fuſt horrible
Au Renard, conuerſant il le trouue acceſſible.

Paſſé donc le premier rencontre il ny a rien de plus maniable, pour peu qu'on ait eſté aupres de luy.

Mais qui croiroit qu'il euſt lumiere & l'vſage de la Iuſtice ſi l'on n'en auoit des exemples qui en ſont autant d'infaillibles preuues? Si les Aliteniens peuples de Lybie n'eſliſoient point autre pour leur Roy que celuy d'entre-eux qui eſtoit le plus iuſte: c'eſt à pareille cauſe (autant que toute autre) que le Lyon doit eſtre tenu meritoirement pour le Roy de tous les animaux. L'apologue dit qu'en la ſocieté contractee entre le Lyon, l'aſne, & le renard, s'eſtant de la proye commune faict butin qui eſtoit à partager: l'aſne ayant entreprins de faire les parts (ſtolide qu'il eſtoit & a touſiours depuis eſté) les fiſt eſgales, ne conſiderant pas que le Lyon eſtant leur Roy ne deuoit pas eſtre eſgalé à eux, outre que comme le Lyon eſtant plus fort,

Leon. d'Affrique.

fort, plus agile & plus capable des grandes proyes que n'eſtoient pas ſes compagnons, il eſtoit vraiſemblable qu'il en euſt prins & conqueſté la plus grande partie & ainſi qu'il la meritaſt plus ample. Cela fuſt cauſe qu'il en couſtaſt la vie à l'aſne pour ſeruir d'exemple à ſes ſemblables, & leur apprendre à partager par iuſtice geometrique, & non arithmetique. Le partage eſtant donc encor à faire, le Lyon l'ayant commandé au renard, d'vne fineſſe flatereſſe, timide & ſeruile, allant d'vne extremité à l'autre donna quaſi le tout en part au Lyon, ne reſeruant comme rien pour ſoy. Ce que le Lyon trouuant plein d'iniuſtice, & ſoupçonnant que le renard hors de ſa preſence en faiſoit bien d'autres, le tua ſemblablement, ſi que par iuſtice tous deux furent meritoiremẽt punis. Et bien que quelques auteurs ayent de la voulu induire que telle ſocieté eſtoit tyrannique, laquelle ils ont mal à propos & contre verité, appellee Leonine, l'action en eſt imputable à iuſtice: & dautant plus, que la fable porte, qu'ores que le Lyon tuaſt l'vn & l'autre de ſes compagnons, pour cela ne les mangea il pas pour n'eſtre preſumé en auoir voulu preualoir ſous le voile de iuſtice. Vn autre bon *Ælian.*

tre bon auteur ſans fiction, raconte qu'vn homme curieux & de moyens, ayant voulu eſleuer en ſa maiſon & en compagnie, vn Lyon, vne Ourſe & vn Chien, apres y auoir veſcu aſſez paiſiblement vn fort long temps ſans diſpute, il print en fin vn caprice à l'ourſe de quereler le chien & le tuer, ſans ſuiet autre ſinon d'vn deſir de le manger: dont le Lyon (qui ne peuſt naturellement ſupporter la violence) s'eſmeuſt de telle façon qu'il vengea le droit d'hoſpitalité violé par ceſte ingrate, luy ſautant deſſus l'eſtranglant & la mangeant, pour la peine de telle faute. Mais comment pourroit auſſi eſtre le Lyon ſans iuſtice, puis que les Poëtes ont dict que s'en eſtant icelle volee au ciel, elle s'eſtoit logee entre le ſigne du Lyon & de Libra? comme qui diroit qu'ainſi que ſans la balance de l'equité la Iuſtice ne ſçauroit eſtre, que le Lyon auſſi ne ſçauroit eſtre ſans Iuſtice.

Les Lyons ne ſont pas moins officieux & charitables que iuſticiers. Les Scares (dient les naturaliſtes) ſont ſi affectionnez à leurs ſemblables, que s'ils voyent quelcun de leurs compagnons prins aux filets, ils les rompent & le ſauuent: ce que ores que ſoit admirable pour

des

des poiſſons, ce n'eſt neantmoins qu'enuers ceux de leur eſpece qu'ils exercent tel office. Les Lyons font cela non ſeulement entre-eux, mais encor enuers les hommes. Entre eux, en ce qu'il s'eſt remarqué que les vieux Lyons deuenus pezants, cõduiſent les ieunes à la chaſſe leur apprenants les routes, les ruſes & les retraictes: comme au reciproque les ieunes nourriſſent les vieux. A quoy ils apportent vn ſi grand ſoin, que de patir pluſtoſt que de voir endurer non leurs peres, mais tous ceux indifferemment qui ſe trouuent incommodez de vieilleſſe en leur eſpece: Enuers les hommes en ce qu'ils ont eſté veus ſouuent redreſſer au vray chemin ceux qui s'eſtoient eſgarez dans les foreſts. Ce qu'on dit qu'ils recognoiſſent par vne ſi grande ſagacité, que comme ils ne peuuent comprendre le lieu où le deuoyé veut aller, à ce defaut ne manquent ils auſſi iamais de le mettre au plus droit & plus court chemin allant infailliblement au plus prochain village: office qui faict honte aux hommes, meſmes qui font cerimonie non pas de redreſſer les fouruoyez, mais ſeulement de leur en parler. *Plutarque.*

Que ſi l'on en veut vn autre exemple bien

Trog. Pōp. eſtrange, Sandrocotus Indien s'enfuyant de deuant la fureur d'Alexandre le Grand qui eſtoit indigné contre luy & qui le faiſoit ſuiure, apres auoir broſſé quelques campagnes, en la plus grande diligence que pouuoit faire vn homme de pied, ayant gaigné vne foreſt il s'y endort de laſſitude: ou auſſi toſt arriua vn Lyon qui eſmeu à pitié de ceſt homme dormant, & ſuant extremement, fuſt veu luy eſſuyer de la langue la ſueur ſi doucement qu'il n'en interrompiſt pas meſme le ſommeil de ce fugitif, qu'il garentiſt outre ce d'eſtre prins par quelques gens de pied qui l'auoient deſcouuert, par eſcorte qu'il luy fiſt iuſques en lieu ou l'on en perdiſt la piſte: office qu'à peine peu d'hommes entreprendroient de faire, ne faut pas dire à vn eſtranger ou incognu, mais non pas à leur concitoyen, voire à leurs parens, le Lyon eſt donc en cela plus que l'homme, loüable.

Il eſt auſſi le mirouër comme l'hieroglyfique de la conſtance, tenu tel par les Egyptiens pour deux conſideratiōs que ces ſages peuples *Ariſtot.* ont eu: l'vne que comme il n'y ait rien de plus fort ny de plus ferme que ſa teſte compoſee d'vn os ſeul, qui eſt le ſiege de la reſolution, ils tenoient

tenoient ne pouuoir mieux repreſenter la fermeté que quand ils le faiſoiẽt par le Lyon: l'autre qu'ainſi que ce genereux animal ne flechiſt iamais le col d'vn coſté ny d'autre, mais le porte touſiours droit: que de meſme il faloit apprẽdre de luy à ne plier ſouz aucune aduerſité, & à conſiderer que comme la cheute d'vne nuee n'apporte aucun mal en la mer, qu'ainſi les euenements de la fortune ne doiuent point eſbranler vn homme ſage.

Et quoy que les Lyons ayent eſté tenus plus que cognus pour faciles à eſmouuoir à cholere, & difficiles à en ſortir: poſé que cela fuſt, comme procedant de ſa nature ignee & ſolaire: ſi eſt-ce qu'il a en ſa cholere vne qualité qui ſeroit à l'homme en pareil cas deſirable: car outre qu'il a eſté mõſtré qu'il n'y entre iamais ſans ſuiet & prouocation precedente, c'eſt à dire en ſe defendant, encor eſſaye-il de moderer la fureur en laquelle on le met. Comme donc la queuë ſoit la partie auec laquelle en ſe frappant & flagellant il s'eſchauffe, & dict l'auteur, *illi ſit incitamentum quoddam ad aſſumendas vires animumq; commouendum*, au commencement de ſon indignation & comme s'il la vouloit refrener, il en frappe longuement la *Alex. Aphrod.*

terre, au lieu de ſes coſtez, *eo modo* (dict-il) *ſolatium ſibi excogitans*, s'efforçant en ſomme plus que le deſir de ſe venger en l'homme ne permettroit pas en pareille indignation, & philoſophant ainſi le Lyon, que comme les chiens qui ont gromé leur premiere rage ſur quelque pierre ou piece de bois, ſont apres plus doux enuers les hommes, qu'ainſi, au lieu de s'eſmouuoir de la queuë par le battement de ſes flancs, il diminue la fureur qu'il employeroit à faire mal flagellant la terre, ſans l'intereſt de perſonne! belle comme morale conſideration.

Que ſi apres tant de vertus morales (ie n'oſe dire & Theologales) l'on y veut rechercher toutes les autres grandes & plus conuenables qualitez d'vn grand capitaine, qui vous conuiennent, vous decorent & recommandent (MONSEIGNEVR) il n'y a rien ſur la terre qui les ait plus parfaitement & naturellement que le Lyon : ſa magnanimité & generoſité vont en teſte. Calliſthenes, nepueu d'Ariſtote, fuſt tel quand il aima mieux perdre la vie que ſe mettre à genoux deuant Alexandre le Grand au iour des cerimonies. Car comme rien n'entre dans la trachee artere du boire ou du man-

du manger qu'elle ne reiette auſſi toſt: de meſme vn grand courage ne peut receuoir ny retenir rien qui empeſche la liberté de ſes functions. Quand donc toute la vie du Lyon ne rendroit ce teſmoignage, les Philoſphes dient que par les reigles de Phyſiognomie il ne peuſt eſtre autrement: comme choſe qu'ils augurent d'vne teſte grande telle que l'a le Lyon, des yeux ignees, face ronde, Iubes & cheueux à l'inſtar d'vn Soleil radieux; A quoy dis-ie ſe conforme ſa vie: puis qu'il ne peuſt endurer rien de ſeruil, d'iniurieux & d'indigne, comme il a eſté monſtré; &, en vn mot pour ſe deſcharger en ce paſſage de mille preuues qui s'en pourroyent apporter, c'eſt vne qualité qui ne luy peuſt que vrayement auoir eſté attribuee, puis que entre toutes celles qu'il a meritoirement, on le decore plus frequemment de celles de magnanimité & generoſité, que de nulles autres; & dont y a vne autre cauſe & raiſon naturelle, qui eſt, que comme ainſi ſoit que les Animaux qui ont le plus petit cœur, ſoyent les plus courageux & magnanimes: & au contraire ceux la de moindre courage que plus gros ils ont le cœur comme les aſnes, bœufs & autres ſemblables ſtolides animaux, le Lyon à

proportion de ſon corps, ayant eſté remarqué auoir le cœur plus petit que tout autre animal, il faut par concurrence de toutes neceſſitez qu'il ſoit genereux & magnanime.

Et eſtant tel il eſt quant & quant inuincible, les Poëtes l'ont aſſés confeſsé ainſi, quand ils ont dict que ce Lyon Nemeen n'euſt iamais eſté vaincu par Hercule s'il n'euſt eſté fils de Iupiter. Et bien que outre ce Lyon la, Lyſimachus ſoit remarqué en l'antiquité en auoir tué vn autre en la preſence d'Alexandre le grand, ce ne fuſt pas auec grand gloire, par vn combat au pair, ny approbable, pour ſe glorifier de telle victoire; mais par deux inſignes fraudes & tromperies; l'vne, apres s'eſtre Lyſimachus affeublé, & couuert de peaux de brebis, pour faire les approches; l'autre apres luy auoir encheueſtré & couuert la teſte, pour luy oſter le moyen de ſe voir attaquer, & pouuoir defendre. Mais qui appellera cela auoir vaincu ſinon vn Lyon aueugle? & de là, qui induira par ceſt exemple que le Lyon puiſſe eſtre vaincu par vn homme? Ce ne ſera que quelque paſſionné, ou quelque poltron: le premier, comme enuiant vne gloire ſi grande que celle que porte la qualité d'inuincible: & le ſecond, comme

comme celuy qui tient indifferent de vaincre par dol ou par fraude, contre les reigles de l'honneur, & celles de la profeſſion des armes; Et en ſomme ſi Hercule meſme, Samſon, & tant d'autres, ont veu leur force accablée par meſchanceté, pourroit-on dire que par dol quelque Lyon ayant eſté ſurprins, l'eſpece en fuſt moins inuincible? puis que le vaincre s'entend d'vne legitime & glorieuſe victoire.

Si noſtre Lyon a eſté dict doüé des qualitez deſirables à vn grand Capitaine: & ainſi, ſoit que la vigilance en ſoit l'vne des principales, elle eſt inſeparable du Lyon, & luy eſt tellement naturelle, que quand les Egyptiens la vouloyent repreſenter, c'eſtoit par la teſte d'vn Lyon ſus vn autel. Ce que ces peuples ne faiſoient en ceſt exemple ny en tout autre, ſans quelque cauſe naturelle qu'ils en rẽdiſſent, qui eſtoient principalement trois; l'vne, pour auoir eſté remarqué, le Lyon ſeul entre tous les animaux qui ont les ongles crochues voir clair à l'inſtant de ſa naiſſance: l'autre, pour auoir les yeux ouuerts & reſplendiſſants lors meſme qu'on eſtime qu'ils dorment le plus profondement: & la derniere, ſelon l'opinion d'aucuns, qui ont creu que les Lyons ne dorment point

du

du tout, se fondants, sur ce que lors qu'ils sont estimez dormir, ils remuent continuellement la queuë. C'est donc bien vne autre vigilance que celle des yeux de cet Argus, de la teste duquel Iunon les osta, pour les mettre en la queuë de son paon: Laquelle se debuoit seruir des yeux du Lyon, & non de ce Lethargique, à qui des yeux innumerables n'auoyent peu suffire pour la garde qui luy fust commise. C'est ce qui faisoit, pour marque de mesme vigilance mettre entre les anciens, par leurs palais & riches maisons, la figure du Lyon, comme a fort bien descript l'embleme.

Alciat.

Turribus in sacris effingitur, ærea mentem
Ad superos peluis quòd reuocet vigilem:
Est leo; sed custos oculis quia dormit apertis,
Templorum idcirco ponitur ante fores.

Ce Lyon que tu vois, est mis en sentinelle,
A propos; car tousiours il dort les yeux ouuers:
Sa statue à l'entree des bastiments diuers,
Signifie qu'il est vne garde fidele.

Que si la vigilance conuient à vn grand Capitaine & sage Gouuerneur, vostre nom & l'effect

l'effect y ſont auſſi bien conuenables, puis que que dans iceluy l'on treuue deux Anagrammes bien vrais, que vous eſtes, MONSEIGNEVR,

LE CHER OEVL DE LION.

Deſignant pour ſeconde que voſtre fidele vigilance, employée & recogneuë en tant de ſignalées negotiations que vous venez fraichement de faire au repos de la Chreſtienté, au bien de l'eſtat, comme au contentement de ſa Maieſté (outre tant d'autres preuues ſemblables que vous en auez au parauant rendues) qu'il faut auec verité croire que qui dict

CHARLES DE NOEVFVILLE

dict

ES L'OEVL FEAL D'HENRI.

Le Lyon eſt ſi belliqueux d'effect & de reputation, que comme ce luy eſt vne des plus naturelles qualitez qu'il ayt, en entrer en preuue ce ſeroit plus en vouloir faire doubter que d'en augmenter la creance. Il ſuffit d'en dire *Suidas.* ſelon les aucteurs qui font profeſſiõ d'interpreter les ſonges, que le ſeul ſonge d'auoir veu vn Lyon, ſignifiant faict d'armes & batailles, telle coniecture n'en peuſt eſtre tirée que le Lyon

meſme ne ſoit extrememẽt belliqueux. Ce qui demeure aſſez confirmé par ce dire verifié de l'experiẽce, que l'armee de Cerfs eſt plus formidable qui a vn Lyon pour chef, que celle de toutes les autres beſtes plus redoutables qui auroit vn Cerf pour conducteur tant le Lyon a de valeur & de courage; auſſi eſt-il extrememẽt terrible à ceux qui luy font reſiſtance, car ſi ſes ſeules traces & foulees effrayent & eſpouuantent ceux qui paſſent par deſſus, comme vn grand auteur a dict ſur ce Prouerbe, *Leonis vestigia quaris*, il ne faut pas s'esbahir ſi ſa preſence aux combats donne de plus grãds eſtonnements, & s'il eſt vray que de ſon ſeul rugiſſemẽt il tue & exanime de peur les animaux qui ſe treuuẽt les plus proches de luy, il eſt biẽ croyable que là ou il porte & les dents & les griffes c'eſt auec des effects ſanglants & inſupportables. Et quoy que de ſa nature il ne face iamais aucun mal, ſi eſt-ce que ſon regard ſeul eſt formidable, ſi le bouclier d'Agamemnon auquel auoit eſté miſe la figure d'vne teſte de Lyon, donnoit terreur & eſpouuante à ſes ennemis, (qui fuſt ce bouclier, pluſieurs ſiecles deſpuis appendu au temple d'Olimpia auec ceſte inſcription à l'entour.

Eraſme.

Terror

Terror hic eſt hominum, quiq; hunc gerit eſt Agamemnon.

Comme par le Lyon ce bouclier eſt terrible,
Agamemnon l'ayant en eſtoit inuincible.

Qui ne choiſiroit pluſtoſt tout autre party que le combat d'vn Lyon eſchauffé ou offenſé? rien ne ſe peut dire de plus redoutable: car outre que ſon agilité eſt grãde & ſon courage inuincible, ſa force eſt d'ailleurs ſurpaſſant tout cela, procedant de la ſolidité de ſes os, qui ſont tenuz eſtre ſans mouelle. Et comme s'il auoit en ſa valeur l'honneur en recommandation, il condamne la fuite, la tenant pour deſhonneſte. Les hiſtoriens & autres bons auteurs ayans remarqué que s'il eſt attaqué en raſe campaigne, il mourra pluſtoſt que l'on le voye fuïr. Que ſi neantmoins il deſcouure quelques foreſts prochaines, il attaque en ſe deffendant les chaſſeurs en telle ſorte qu'il ſemble pluſtoſt chaſſer contre les bois ceux qui le ſuyuent, que non pas y cercher garend; ou eſtant paruenu ſi la partie eſt inegale, il gaigne lors pays auec vne grande viſteſſe, *Quaſi turpitudinem tenebris tegens*, c'eſt à dire, qu'il ne s'enfuit iamais tant qu'il eſt apperceu s'il y deuoit aller de ſa vie: *Polyb.*

monſtrant en cela & ſa generoſité & ſa ſageſſe; la premiere en improuuant la fuitte & la tenant honteuſe; l'autre en mettant à garend ſa vie quand la perte d'icelle eſt autrement certaine, comme les grands & ſages capitaines tiennẽt à reigle de prudence.

Et quoy, ſeroit il bien poſſible que le Lyon fuſt capable de prudence? c'eſt là à la verité ou il y a dequoy s'eſmerueiller. Car comme la valeur du courage & la force du corps ſoyent communes à pluſieurs animaux, auſſi biẽ qu'au Lyõ, qui d'ailleurs par impetuoſité peuuẽt faire & rendre des effects eſtrãges, dont neantmoins on ne s'eſtonne pas: auſſi le Lyon ayãt les qualitez qui apropchent de la ſageſſe, eſt plus que les autres eſtimable. Qu'il n'en ſoit richement doüé, & ainſi ſoit que le ſecret eſt vne des principales & plus requiſes parties pour le deſſein, acheminement & ſuccez des affaires: c'eſt à bõne cauſe qu'on a dict que comme les maiſons ſont inutiles qui n'ont point de portes, ainſi eſt la bouche qui n'a point de cloiſtre. Le Lyon, ou ce qui eſt en ſon eſpece, ne pouuoit eſtre mieux tenu pour capable de garder les choſes ſecrettes, que quand l'antiquité non ſeulement, mais les modernes, ont mis aux portiques des palais,

des Hyæ

des Hyænes de Bronze, dont le visage est humain & le corps tout Leonin. C'est auec ce mystere, que cõme la Hyæne soit tenue estre sans langue, ceux qui frequentoyent ou seruoyent les Roys & les Princes, se deuoient principalement sçauoir taire: instruction qu'il a fallu mendier & tirer de ce qui, (comme a esté touché) est en l'espece des Lyons.

Ils ne sont pas d'ailleurs sans conseil d'vtilité & de conseruation. Car on a remarqué que se voyãt poursuiuis apres qu'ils ont repeu, la charge de la viande diminuant leur agilité, auec la patte qu'ils se mettent dans le gosier, ils se prouoquent le vomir, en sorte que deschargez du faiz qui les appesantissoit, ils en sont apres plus duits & agiles au cõbat; Et quoy qu'ils soyẽt en force plus redoutables qu'ẽ finesse, si ne sont ils pas sans accortise; Car les Naturalistes rapportent que, pour n'estre pas le Lyon en ces traces descouuert, à mesure qu'il les imprime auec les pieds il les efface auec la queuë si proprement qu'il ne s'y peut rien recognoistre: d'autãt que, comme il soit pesant, & ait les pattes fort grandes, sçachant bien par ratiocination, qu'elles sont de facile comme d'euidente cognoissance, il trompe ses ennemis d'vne tromperie loüa-

ble & accorte tout enſemble. Ce que pour monſtrer qu'il fait auec quelque eſpece de ſcience(ſinon de iugement) c'eſt qu'il n'en vſe iamais ainſi ſinon en lieux ſablonneux,mouillez,ou tellemẽt tendres, que ſes traces s'y peuſſent apperceuoir, & non en pays dur, comme iugeant qu'il n'y en eſt pas de beſoin.

Le Lyon à la verité n'eſt pas ſans vengeance entierement quand il a eſté ſans ſuiet offenſé: ſi les arbres qui n'ont que vie vegetatiue gemiſſent aux coups que l'on leur dõne;le Lyon qui outre ceſte vie là,a la ſenſitiue, en eſt encor plus excuſable; ſa vengeance ne s'exerce neantmoins iamais que ſur ceux qui l'ont offenſé, y apportant ceſte iuſtice, que d'en faire ſentir pluſtoſt l'effect à l'auteur, que non pas à ceux qui l'aſſiſtent, ayant vne ſi grande ſagacité, que de cognoiſtre les maiſtres de l'entrepriſe, & y ietter ſon impetuoſité: ſoit qu'ils ſoyent ou moins accoſtables,ou mieux armez: dont Alexandre le grand couruſt vn iour fortune de la vie, la premiere fois qu'il ſe trouua à telle chaſſe. Il a donc tant de memoire du mal receu & ſi grande cognoiſſance de celuy qui le luy a donné, qu'il ne l'oublie que bien difficilement. On raconte à ce propos que Iuba Roy

Q.Curt.

Pierius.

des

des Mores, allant en expedition de guerre auec vne puiſſante armee, paſſant dans certaine foreſt il y eut vn ieune gentilhomme fort expert à tirer de l'arc, qui ayant deſcouuert vn Lyon, luy tire, & luy plante vne fleche en l'eſpaule: dont ſoit à cauſe de la bleſſeure, ou autrement le Lyon n'ayant peu auoir lors raiſon, cõtraint de ſe ſauuer, & depuis guery, apres deux ans entiers que dura le voyage de ce Roy, s'en retournãt par le meſme lieu ſe treuue en embuſcade le Lyon, qui fuſt veu regardant filer ceſte armee, comme en aguet pour recognoiſtre celuy qui l'auoit bleſſé; ce qu'il fiſt ſi diſtinctement, que l'ayant apperceu, il ſe meſle dans les rangs, ſaulte à la gorge de ſon homme, & le tue en vn inſtant, nonobſtant toutes deffenſes & pluſieurs bleſſeures qu'on luy donnaſt, ſe retirant apres ſans faire aucun autre mal qu'à celuy qui de gayeté de cœur luy en auoit fait. Et bien que ce ſoit vne qualité que la vengeance tenuë pour mauuaiſe, c'eſt plus ſelon la conſcience & maximes de Chreſtien que ſuiuant l'opinion, commune touchant le point de l'hõneur qui ne peuſt ſouffrir ſupercherie ſans intereſt de la reputation, ce que ſi s'attribue entre les hommes à grandeur de courage & valeur,

leur, qui ne manquent point d'eſtre admoneſtez de pardonner, il doit eſtre plus au Lyon pardonnable, qui eſt en ſomme vn animal tenu & habillé comme vn irraiſonnable.

Et s'il a eſté monſtré naturellement enclin à tant de belles & glorieuſes habitudes, il n'eſt pas moins ennemy des vitieuſes. Car en premier lieu il eſt incapable de dol & de toute meſchãceté, l'apologue qui a feint que le Lyon eſtant malade viſité par tous les animaux que la faim le contraignoit de manger, outre que c'eſtoit de regret & auec neceſſité il y apportoit ceſte franchiſe, que de mettre ſur le ſueil & entree de ſa grotte les cornes les pieds & extremitez des animaux qu'il auoit mangez, affin que les autres par ceſt exemple, comme fiſt le Renard en ſa viſite, fuſſent plus retenus d'y entrer, ce que vn malitieux animal n'auroit pas fait: au contraire pour ne donner terreur aux autres auroit caché & enterré les marques de la rage de ſa faim, trõperie dont le Lyon eſt tellement incapable, qu'il a paſſé en dire commun que, qui n'aura la peau du Lyon il faut qu'il affeuble celle du Renard, c'eſt à dire, que comme ceſtui-cy n'a que la ruſe & tromperie, que le Lyon n'a que la force, la valeur, la generoſité, & toutes

& toutes autres grandes qualitez en partage.

Ennemy des vitieux en ce que Pline dit que ſi le Lyon cognoiſt que le Pard ſe ſoit accouplé auec la Lyonne, il en eſt tellement indigné que comme ennemy de l'adultere, il ſe iette de fureur ſur elle, & apres l'auoir battuë iuſques à la laiſſer ſur la place, il la quitte pour iamais, ne voulant que rien ſe meſle en ſon eſpece que de genereux comme luy.

L'on dit qu'entre les choſes dont il s'offence grandemẽt, c'eſt le bruit des rouës mal engraiſſees, non ſeulemẽt; mais encor plus de voir vne charrette vuide, ce qui ſe peut expliquer de l'oiſiueté: car comme tant & ſi longuement que le chariot eſt vuide, il eſt inutil & ſe peut oiſif appeller, Ainſi peut on dire par telle conſideration que le Lyon eſt ennemy des feineants, & perſonnes comme il eſt des choſes inutiles apprenant aux hommes que de meſme qu'il eſtoit indecent à Hercule deſpoüillé de ſa glorieuſe peau de Lyon de s'affeubler de la robe Mileſiene lors qu'il faiſoit l'amour à Omphale, qu'auſſi eſt il indigne à vne creature ſi excellente que l'homme eſt de ne la pas appliquer à choſes hautes, vtiles & excellentes.

Le Lyon n'eſt pas moins grand ennemy des

Faern. traiſtres & deſloyaux. L'apologue en forme vn rare exemple de la compagnie contractée entre l'Aſne & le Renard pour le fait de la chaſſe: car comme ils battoient les bois à ce deſſein, le Renard ayant inopinement trouué le Lyon tout paſmé d'effroy d'vn ſi ſubit & dangereux rencõtre, pour s'en garentir il fait entendre au Lyon que s'il luy plaiſoit auoir vn peu de patience il luy mettroit vne proye en main ſuffizante pour le repaiſtre, le Lyon eſtimãt que cela ſe deut faire de bõne guerre l'ayant permis, le Renard rẽgé au quartier où eſtoit l'Aſne, luy perſuade que s'il veut battre & donner dedãs vn fort qu'il luy monſtraſt (à labord duquel ſçauoit le Renard qu'eſtoient cachez des filez & des toiles) qu'il ſe tiendroit de l'autre coſté, & qu'ainſi ce ſtratageme ne ſeroit point ſans fruict, l'Aſne ſe fiant en ſon compagnon, veut donner bruſquement en ceſt hallier, où quant & quant ſe trouuant prins par vne deſloyauté, appelle le Renard à ſecours, qui au lieu de le donner (ainſi que les loix de ſocieté le vouloient) en porte l'aduis au Lyon qu'il conduit où eſtoit la beſte prinſe, l'Aſne ce pleint à ſon Roy de la tromperie à luy faite, dont le Lyon s'indigne tellement que ſe ruant ſur le Renard il le tue

il le tue, chaſtiant ſa prodition. En quoy faiſant & mangeant encor apres l'Aſne, il monſtraſt deux choſes, l'vne qu'il eſtoit ennemy des traiſtres, l'autre que comme les Roys & Princes (auſquels le Lyon eſt comparable) il aimoit la trahiſon & non toutesfois les traiſtres: car ainſi que ceux qui ont affaire du venin ou du fiel de quelque beſte venimeuſe, ſont bien aiſes quād ils la trouuent pour s'en ſeruir à leur beſoing, ainſi ſe ſert-on des traiſtres, deſquels puis ceux meſmes qui s'en ſont ſeruis, deteſtent la malice: aduis aux peuples de ne preſter iamais l'oreille ny la volonté à choſe deſloyalle.

Mais fuſt il vray que commeles Princes & les grands haïſſent les traiſtres, ils fuſſent ennemis des flatteurs, cõme ſont les Lyons. Les Elephãs ſont les animaux de la terre qui font tout ce qu'on veut par flatterie & adulation, ſçauoir quand on les appelle Ceſar, Alexãdre, & qu'on leur cõte à l'oreille des vaillãces feintes de leurs predeceſſeurs, auſſi les remue on à diſcretiõ; les Lyons ne ſont pas ainſi: car cõme ils tiennent le Singe pour eſtre vn animal flatteur & cõplaiſant, & par conſequẽt ſans force, valeur, ny courage, & en vn mot qui comme le flateur n'eſt bon à rien, auſſi luy fait il vne mortelle guerre.

Embr. Hadr. Iun.

Vt Leo quem cæsi vis lancinat effera morbi
Sentit opem, si simium edat citam
Palponem & dirum sicophantam qui eiicit aula
Rex viru regnum vacuat graui.

Comme quand le Lyon par la fieure alteré,
N'a remede plus grand que d'vn Singe mãger;
Ainsi le Prince aura son estat espuré
Quand des flateurs seruiles on le verra venger.

Que s'il falloit esplucher mille autres proprietez & singularitez qui se trouuent en ceſt animal, & commencer par les os, ils sont tenus pour tellement ignees que par le choc & touchement de l'vn à l'autre, ils font le feu comme vn fuzil. Quelques auteurs ayans mesmes tenu qu'ils ont du feu caché dãs les os, si ce qu'il y auoit donc de plus cher à Rome, estoit ce sacré feu des Vestales qui ne s'esteignoit iamais, aussi ce qui est de plus cher à Lyon, c'est vostre nom MONSEIGNEVR, qui le dit, puis que dans iceluy l'on trouue que vous estes.

LE CHER FEV SALV DE LION.

Et si selon aucuns autres les Lyons ont du feu dans la poictrine, les Lyonnois se glorifient de bruſler d'vn feu d'amour mais d'vn feu de Lyon

Lyon enuers vous, & se reputent bien glorieux du semblable que vous auez en leur endroit, comme le vray Lyon de Lyon mesme, en deux façons, l'vne parce que vostre nom le dit, & vostre vie le trompetera en ces anagrammes.

LE LYON FAE D'HERCVLE,
OV
FEAL HERCVLE DE LION.

L'autre que le nom de Monseigneur de VILLEROY vostre pere par nature, & le nostre d'affection, le confirme ainsi:

NICOLAS DE NOEVVILLE,
DV LION ES LE LIONCEAV.

Et comme entre les Egyptiens lors de leurs cerimonies superstitieuses, quand ils vouloient auoir de l'eau pour le raffraichissement de la terre, ils se seruoiét de la machoire d'vn Lyon, laquelle ils arrousoient de vin, ainsi MONSEIGNEVR le Lyon allangry & demy mort de soif, ouure la gorge demandant & attendant de vous le rafraichissemét & restauration qu'il s'en est tousiours promis cóme de son restaurateur, & en somme tout son bien, puis que en l'eau & le feu que signifient les os du Lyon,

l'antiquité a figuré les deux choſes plus requiſes au ſouſtenement de la vie des hommes, qui ſera par les graces & faueurs que vos prieres impetreront du Roy, neceſſaires au reſtabliſſement d'vne ville ſi deſolée.

Quant à la peau du Lyon outre l'excellence laquelle ſous le ſens de ſa deſpouille glorieuſe, ſera ailleurs remarquée à la prendre ſimplement comme peau (ſans parler de la remarque qu'a fait Albert le grand, que tant s'en faut qu'elle ſoit ſuiette à eſtre gaſtée des tignes & autres ſemblables inſectes, qu'elle en preſerue tous les lieux où l'on la met,) elle a vne choſe ſi particuliere que nulle autre n'a eſté recognuë auoir; car au lieu que les peaux de toutes autres beſtes auſſi toſt que leuees de deſſus le corps ſe retirent & retreciſſent, celle du Lyon vnique s'eſtend de la moitié plus, ayant eſté remarqué que quoy que l'Elephant ſoit de corps trois fois plus gros que le Lyon, la peau de ceſtuy cy eſt touſiours plus grande que celle de l'autre, & ſi ſa peau a encor ce priuilege qu'il n'eſt point permis en toute la Lybie interieure vers Tagaza, & au Royaume de Targa, de l'employer à autre vſage qu'à des boucliers impenetrables qui s'en font, comme s'il falloit que le Lyon

Leon d'Affriq.

le Lyon vif ou mort & ce qui en deſpend ne fuſt deſtiné que pour actions genereuſes, valeureuſes & belliqueuſes.

Quant à la queuë ainſi que le Lyon viuant *laruis non terretur* (expliqué par quelques Humaniſtes pour les enchanteurs) les charmes deſquels n'ont point deſſus luy puiſſance, auſſi ſa queuë morte a eſté tenue pour vne antidote contre telles faſcinations ont remarqué les curieux.

Del Rio Malef. Quaſt.

Creditur à multis torui ſeruata Leonis,
Pars caudæ prodeſſe viris quos faſcina vexant.

Le Lyon a en ſoy tant de perfections,
Que ſa queuë eſt remede aux faſcinations.

Et (dit vn autre Naturaliſte d'auantage) *Hienæ genitali & articulo ſpinæ cum adhærente corio aſſeruatis totius domus concordiam conſtare:* paſſage que pour ſa merueille i'ay voulu inſerer, qui eſt à dire que le membre genital de l'Hiene (qui a eſté dite eſtre de l'eſpece du Lyon) ou à ce deffaut l'eſpine du dos à laquelle ſoit attaché autant large de la peau, reſeruee en vne maiſon, y maintient vne perpetuelle concorde. *Plin.*

Quant à ſon ſang il eſt non ſeulement ſi chaud, mais pluſtoſt d'vne chaleur ſi temperee

que

que plus que le ſang de bouc il eſt propre à amolir le diamant, mais comme il eſt de plus difficile & perilleux recouurement, c'eſt pourquoy n'en eſt pas ſi familier l'vſage. Il n'eſt pas meſmes iuſques aux herbes qui en portent le nom qui ne ſoient medicinales par excellence. Car le Leontopodium & ſa racine, eſt tenue arreſter le ventre auec autãt d'efficace cõme celle du Rheubarbe le laſche, d'autres l'ont tenue pour preſeruatif contre les nouëmens d'eſguillette. Leontopetalon patte de Lyon, eſt vne autre herbe dõt la racine eſt ſi cõtraire à tous venins, que les Serpens n'ont rien de ſi mortel de quelque eſpece quelles ſoiẽt. Le meſme Leontopodium que nous appellons la fleur du ſoucy, eſt ſi celeſte quelle ne ſe meuſt & ne ſe tourne que comme va le Soleil, apprenant aux hommes à cõſiderer & à ſuiure les choſes hautes, comme ſi le nom ſeul du Lyon portaſt & dõnaſt efficace à tout ce à quoy il eſt appliqué.

Son excellence eſt en fin telle qu'outre que ſa vieilleſſe eſt tenue plus excellente que la ieuneſſe de toute autre beſte, de meſme que celle d'vn homme vertueux & magnanime eſt de plus grand eſtime qu'vne ieuneſſe depraue, qu'encor ſa mort n'eſt pas ſans excellence: d'autant

d'autant qu'outre que l'on dict en commun prouerbe que du Lyon mort les os font feu, l'on a remarqué que peu de temps auant mourir il crache & vuide tout ſon fiel : pour enſeigner que quand il faut que l'ame deſpouïlle le corps qu'elle ſe doit decharger de toute haine rancune & vindicte, precepte autant Theologal & Chreſtien que Philoſophique, car comme on dict que les Cignes chantent lors plus melodieuſement que plus ils approchent de leur mort, ainſi apprend le Lyon mourant à l'homme viuant qu'il faut vuider le fiel deuant que la vie.

Quant à ſa deſpouille ceſte glorieuſe robe voudroit vn Panegyric entier de loüanges, cõme celle qui eſt le vray pourpre Royal des vertueux. Les Egyptiens & apres eux tous les plus ſpeculatifs Philoſophes l'ont tenu pour le Hieroglyfique dedié à Hercule, par lequel ils ont touſiours repreſẽté la vertu ; mais c'a eſté quãd ceſte deſpouïlle eſtoit ſur le dos de ce grand Heros. Car Bachus eſtant deſcendu aux enfers (feignent les Payens) habillé en femme, & neantmoins affeublé d'vne peau de Lyon pour eſtre d'auantage redoutable, eſmeut toute la

famille infernalle à riſee, par ce que la baze ne conuenoit pas à la ſtatue. Les vns ont voulu repreſenter la vertu par la palme, les autres par le Caducee, mais cõme la palme n'eſtoit pour ce Symbole employee, ſinon entant que ſe redreſſant par nature contre la charge, elle enſeignoit qu'ainſi le vertueux ne deuoit flechir ſoubz les aduerſitez, & le Caducee entortillé des deux ſerpens, ſinon pour enſeigner la prudence, qui ne ſont que qualitez appartenantes à la vertu, mais non ſuffiſantes ſans toutes les autres requiſes pour la poſſeder parfaicte, auſſi n'a elle peu eſtre plus parfaictement repreſentée que par la depoüille du Lyon, comme celle qui a couuert tãt de rares & excellẽtes habitudes qui ont eſté touchées. Il ſe peut dire qu'vn Royaume & cela eſt tout vn, puis que Euchenius Archas pour auoir traiſtreuſement tué vn Lyon qui dãs la foreſt Citheree affligeoit tout le pays (tant on l'auoit agaſſé & prouoqué) fuſt eſleu Roy des Megariens, a quoy autrement ny droit de ſucceſſion, ny celuy d'election ne le pouuoit faire paruenir. Et paſſant outre il eſt auſſi vray de dire que ceſte deſpoüille ſurpaſſe en valeur, recommandation & gloire tous

Royau

Royaumes & toutes conqueſtes, puis que Hercule qui s'en eſt honoré les eſpaules, cõme toute ſa vie n'a voulu porter aucune marque de ſes victoires que celle là. Car ayãt tué les Centaures, aſſommé Cerberus, & le Dragon gardien des pommes d'or, exterminé ceſte Hydre renaiſſante, ſurmonté Achelous, Cacus, & Gerion Roy d'Eſpagne, Diomede, le Geant Anthee, & le Sanglier de Calidoine, outre pluſieurs autres grands faicts heroïques ſans en reſeruer aucune marque, il a bien mõſtré qu'en affectant le port de la deſpoüille du Lyon il en preferoit la gloire à toute autre, voire à pluſieurs Royaumes par luy meſpriſez, à comparaiſon de la glorieuſe robe de ſa vertu conſtituée en celle du Lyon. Pompee le grand en auoit auſſi bien recogneu l'heur & l'honneur, quand entre toutes les bagues qu'il euſt il cheriſſoit & touſiours portoit celle en laquelle eſtoit graué vn Lyon auec vne eſpee en main que ce grand capitaine tenoit & experimentaſt ſi fatale, que comme tant & ſi longuement qu'il la cõſeruaſt, il fuſt heureux & inuincible, auſſi des la perte qu'il en fiſt fuſt il apperceu malheureux & battu de toutes infortunes, iuſ-

ques à ſa mort deplorable.

C'eſt donc le bon heur & la gloire de Lyon, d'auoir pour armes vn Lyon beant & s'eſlançant à griffes deſcouuertes au deſſoubs de trois fleurs de lys: car comme le Lyon luy a eſté conuenablement donné, non tant à cauſe du nom de la ville, que pour le grand courage des Cytoiens Lyonnois, le Lyon s'y voit rampant cõme conſtitué fidele gardien à la porte, entrée & iſſuë du Royaume, s'eſlançãt (a eſté dit) à gueule & griffes ouuertes contre ceux qui preſumeront attenter contre quelque choſe de ſiniſtre: les trois fleurs de Lys qu'il ſouſtient, mõſtrants auſſi qu'elles luy ſont données en garde, comme la clef qui barre l'entrée aux ennemis d'icelles, veillant de ce coſté pour tout l'eſtat iuſques au cœur d'iceluy, tãdis que les autres dorment. Heureuſe donc la ville qui porte vn ſi grand nom, & les peuples qui en ont les qualitez en l'ame. Les Egyptiens l'eurẽt en ſi grãd reuerence qu'ils appellerẽt de ce nom leur principale ville Leontopolis, nom la gloire duquel Alexandre enuiant changeaſt en celuy d'Alexandrie qu'elle a touſiours depuis gardé. Le plus ancien Royaume d'Eſpagne ce tient bien honoré

honoré d'eſtre appellé du nom de Leon, que pluſieurs grands perſonnages les vns ſaincts, les autres Empereurs, grãds Capitaines litterez & autres, ont auſſi en grandiſſime nombre affectez pour ſon excellence telle que peu ou point de choſes en approchent qui n'excellent grandement par deſſus les autres.

Les Egyptiens ont creu & tenu que la Lyonne ne porte iamais qu'vne fois & vn Faon ſeul, mais c'eſt vn Lyon, ainſi la France peut bien dire que comme elle n'a qu'vn Paris pour les grandes dignitez & les richeſſes, qu'elle n'a auſſi qu'vn Lyon pour rempart capable de faire front à l'Italie, à l'Alemaigne, & à tant de Potentats qui ſont deſpuis luy iuſques aux dernieres parties de l'Orient; & notamment Lyon gardé, conduit, & gouuerné par vn autre Lyon qu'il a pleu au Roy eſlire en voſtre perſonne (MONSEIGNEVR) Lyon de race, Lyon de nom, Lyon de courage, valeur, & generoſité, Lyon d'affection ancienne, Lyon de prudẽce, Lyon par ainſi inuincible, puis que à couuert il repoſe ſoubz vn ſi bon bouclier qu'eſt le voſtre plus redoutable, que celuy tant chanté par Homere de ſon Agamemnon, la ſeule veuë

Digitized by Google

duquel consternoit & renuersoit d'effroy les ennemis qui l'affrontoient, & ainsi c'est à ceste heure que l'estat est en repos de ce costé là, que le Roy se peut asseurer puis que qui dict.

CHARLES DE NOEVFVILLE
dict,
LA SEVLE CLEF DV ROI HEN.

Et que ceste ville est à garend contre toutes sortes d'euenemens, puis que vous estes (dit vostre mesme nom)

LA CLEF DE LION HVREVSE.

Reste donc de finir grauant aux Lyonnois l'opinion de leur valeur & de leur force, tirant l'instruction du Lyon ou chose en dependante, c'est que comme Leontophonon est vn vers fort petit qui ne s'engendre que du Lyon mesme tue le Lyon s'il le vient à manger, qu'ainsi ceste ville sera inuincible sinon par soy mesme inuulnerable sinon par ses armes, & en vn mot qui n'aura iamais mal que celuy qu'elle se fera elle mesme, dont voz prudens conseils, MONSEIGNEVR la garentiront, les Lyonnois

nois s'en rendants capables comme ils feront pour demeurer perpetuellement de faict comme de nom & de reputation Lyons & Lyonnois fideles & treſobeiſſans ſuiets pour le ſeruice du Lyon, de tous les Roys du monde, Henry IIII. Roy de France & de Nauarre, auquel plaiſe à Dieu continuer ſes benedictions, & à ſa Majeſté d'en faire part & ſoulagement à ſi obeiſſante Ville.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

ACCVEIL FAICT A MONSEIGNEVR ET MADAME *d'Alincourt, par la ville de Lyon, à leur arriuee en icelle, au mois de Nouembre 1608.*

Digitized by Google

ACCVEIL FAICT A MONSEIGNEVR ET MADAME *d'Alincourt, par la ville de Lyon, à leur arriuee en icelle, au mois de Nouembre* 1608.

L'AVTHORITE' des Rois ayant touſiours eſté repreſentee & recogneuë en France, en la perſonne des Gouuerneurs qu'ils eſtabliſſent aux Prouinces, comme les viues Images, & les bras auec leſquels les peuples ſont maintenus en Obeiſſance, & preſeruez d'oppreſſion: Le Gouuernement de Lyon (dont l'importance eſt auſſi grande que le nom) meritoit bien vn tel Seigneur qu'il a pleu à ſa Majeſté (par le deceds de Monſeigneur de la Guiche) d'y nommer. Il meritoit & auoit beſoin tout enſemble d'vn Seigneur Sage d'extraction, non ſeulement, comme il eſt: mais encor qui par ſes negotiations perſonnelles, euſt rendu preuues ſignalees de ſa conduicte, de ſon iugement, & de ſa fidelité.

Le Roy bien que merueilleux en toutes

Digitized by Google

choſes, mais principalement admirable & heureux au choix qu'il faict des perſonnes de ſeruice, s'aſſeuroit bien quand il honnora MONSEIGNEVR d'Alincourt de l'Ambaſſade de Rome (le plus releué Theatre du Monde) qu'il en ſeroit dignement ſerui, auſſi comme les effects ont eſté vtiles au Roy, ils ont eſté glorieux à ce braue Seigneur. Duquel ſa Majeſté auoit deſ-ja eu d'autres preuues, luy ayant premierement confié le deſſein de ſon Auguſte Mariage auec ceſte Perle des Princeſſes du Mõde, Marie de Medicis, Royne Tres-Chreſtienne, à laquelle euſt ce fauori Seigneur, l'hõneur de porter les premieres paroles de ce Royal Hymenee, qui a produict vn affermiſſement d'Eſtat à iamais ineſbranlable par ceſte feconde & Royale lignee que Dieu donne tous les ans à la France pour autant de benedictions.

Apres auoir donc mondit Seigneur d'Alincourt merité en ſi glorieuſe Embaſſade de ſon Prince, eſleuant ſa ſtatue à cheual en lieu public de ce grand œil du Monde, auec tous les applaudiſſements & triomphes imaginables, merité de la France y plantant ſes Ordres de Cheualerie, & l'appendant au col des principales

pales maiſons Romaines telles que ſont celles des Ducs Sphorce, de Gemini des Vrſins, merité de la Seigneurie de Veniſe, de ſa Saincteté, de l'Italie; voire de toute la Chreſtienté, par ceſte ſi importante negotiation qui ſembloit inextricable; où les plus clair voyants eſtoient dans les tenebres, & les plus tranſcendants eſprits empeſchez aux expedients requis à ſi chatoüilleux affaire, le tout paſſé & compoſé auec la gloire, du coſté du Roy rendu mediateur tellement neceſſaire (pour ne dire l'arbitre) que ſans la creance de ſon entremiſe ſaigneroit encor playe ſi dangereuſe.

Ces effects auec infinis autres de meſme poids ayants eſté les fruicts de ſi notable Ambaſſade, en laquelle ce Seigneur pour l'hõneur de ſon Roy & de la Frãce a autãt paru qu'Ambaſſadeur ordinaire ait iamais faict, faiſoient deſirer à ſa Majeſté auec impatience qu'il ſe preſentaſt occaſion laquelle meritaſt d'employer vn ſi Sage Seigneur en ſon Eſtat, qui auoit ſi bien faict chez l'eſtranger pour ſon ſeruice. Qu'arriuant, par le deceds dudit Seigneur de la Guiche, ſadite Majeſté en rendit l'effect & le teſmoignage tout enſemble, nommant ſans autre impulſion que de ſon mouuement & iu-

gemẽt ledit Seigneur d'Alincourt, auec Eloges d'honneur, & des recommandations plus glorieuſes que cent Gouuernements ſemblables.

Dieu ſçait ſi la diuine Prouidẽce fuſt loüee par les Lyonnois de l'inſpiration qu'elle auoit donnee en cela ; & ſa Majeſté remerciee du choix qu'il luy auoit pleu faire d'vn Seigneur qui outre toutes les parties deſirables à vn Sage Gouuerneur, auoit celle d'ancié amy (pour ne dire encor allié) de la ville : deſlors chacun ſe promettant d'y voir renaiſtre Monſeigneur de Mandelot, & vn Piuot inconcuſſible, mais vn bon aſtre, par les influences duquel la ville de Lyon decheuë de ſa ſplendeur & grandeur ancienne, reprendra Dieu aidant ſon enbompoinct.

Attendant donc laditte ville auec ardent deſir le retour de Rome dudit Seigneur qu'elle eſperoit recepuoir auec les honneurs que ſa qualité, que l'exemple des autres Prouinces enuers leurs Gouuerneurs, & la couſtume immemoriale de Lyon en cela requeroit entrant en icelle, & ſe diſpoſant de rendre au Roy en la perſonne dudit Seigneur, les teſmoignages de ioye & de ſubmiſſion qu'elle doibt en pareilles occurrẽces, la Modeſtie dudit Seigneur,

preuenant

preuenant tous les appreſts, auſquels on ſe fuſt peu diſpoſer, auroit dés Rome meſme faict ſçauoir à tous ſes amis, & au corps Conſulaire de la ville, qui comme le grand reſſort par ſon mouuement faict mouuoir tous les autres, que la plus grande obligation qu'on pourroit acquerir ſur luy, ſeroit de le laiſſer entrer en ami, & non comme Gouuerneur d'icelle, faiſant meſme aſſeurer que pluſtoſt il ſe priueroit du plaiſir qu'il deſiroit auoir de voir la ville, en laquelle pluſieurs grands ſubjects & gages d'amour luy faiſoient deſirer de paſſer, comme eſtoient Madame de Mandelot & Madamoiſelle d'Alincourt ſa fille: C'eſt ce qui rompiſt tous les deſſeins & publics & particuliers, & les fiſt reduire à luy aller ſeulement au deuant deux ou trois lieües, par vne troupe de deux cents Cheuaux des principaux de la ville qui comme Bourgeois ſeulement debuoient eſtre conduits par le ſieur Thierry, l'vn & le plus ancien des ſieurs Conſuls & Eſcheuins, accompagné des Procureur General & Recepueur d'icelle.

Honneur lequel ledit Seigneur par la meſme modeſtie ne deſirant non plus, pour leuer le moyen de le luy rendre, s'aduiſa d'aduertir tous

tous ſes amis plus confidents, meſmes Madame de Mandelot, de marquer le iour de ſa venuë au quatrieſme d'Aouſt, à fin de le preuenir & ſurprendre par ce ſtratageme (comme il fiſt) vn chacun plus facilement.

Il arriua donc en poſte le ſecond iour dudit mois d'Aouſt, lors que l'on n'y penſoit point, ſuiuy de ſept ou huict cheuaux, & autant de ſes domeſtiques tant ſeulement, auec le regret d'vn chacun qu'on peut preſumer de perſonnes qui ſe diſpoſoient à quelque debuoir.

Ceſte troupe ainſi deſtinee, le lendemain alla recepuoir & ſaluer Madame d'Alincourt, que ledit Seigneur auoit precedé, iuſques à S. Laurens de Mures en Dauphiné, ou luy auoit eſté preparé quelque rafraichiſſement à cauſe des grandes & extraordinaires chaleurs qui regnoient lors, troupe qui accompagna madite Dame iuſques au logis de Madame de Mandelot.

Où eſtant le Corps de la ville en ſes habits Conſulaires, ſelon la couſtume, voulu aller rẽdre demonſtration & offres du ſeruice qu'il debuoit: Ledit Seigneur ne les voulut accepter en ceſte forme, non plus que faire aucun acte de Gouuerneur, refuſant meſme de loger

au

Digitized by Google

au logis des Gouuerneurs, voire de donner le mot, iuſques à ce qu'il euſt eu l'honneur de remercier le Roy de la faueur de ce gouuernement & pluſieurs autres qu'il tenoit de ſa Majeſté.

Apres auoir donc demeuré deux iours en la ville, durant leſquels il vouluſt ouyr diſcourir des cauſes qui l'auoient tant faict decheoir, pour les faire entendre à ſa Majeſté, partiſt par ſemblable ſurprinſe, comme il eſtoit arriué, pour ne ſe voir ſuiuy de quaſi toute la ville: laquelle ne pouuant le faire de corps, ſe contenta de charger de benedictions ſon voyage, pour en voir bien toſt l'heureux retour.

Retour qu'il auoit faict eſperer beaucoup pluſtoſt, mais retardé à cauſe des affaires que la ville auoit en Cour, & leſquels, pour l'affection dudit ſeigneur, au bien d'icelle, il ne vouluſt abandonner, iuſques à ce que ſa Majeſté luy commẽdaſt de ſe rendre en ſon Gouuernement.

Et ainſi ayant eſté la ville aduertie que mõdit ſeigneur faiſoit eſtat d'arriuer à Lyon au mois de Nouembre, elle luy enuoya au deuant à l'entree de ſon Gouuernement iuſques à Rohanne ledit ſieur Thierry l'vn deſdits ſieurs

Eſcheuins, accompagné de ſix Bourgeois notables, luy rendre teſmoignage auec combien d'ardeur, d'amour, & d'impatience la ville l'attendoit : Qui ayant rapporté la nouuelle de ſon deſir d'entrer le dudit mois

Furent au deuant dudit Seigneur ſortans hors la ville, Premierement Monſieur de la Baume, Seneſchal de Lyon, commandant pour ſa Majeſté en ladicte ville, & Seneſchaulcee, en l'abſence dudit Seigneur, monſieur de Monthelon, Intendant en la Iuſtice & Police d'icelle, ſuiuis de grand nombre de Gẽtil-hommes du gouuernement & Prouinces circonuoiſines, & autres nobles, & Bourgeois d'icelle, en nombre de plus de cent cheuaux.

Suiuant donc l'ordre reſolu par le Conſulat de la ville, tel que la preſente neceſſité d'icelle le pouuoit permettre, ceſte premiere troupe fuſt ſuiuie de celle des enfans de la ville, des principales familles (que les Romains appelloient à bonne cauſe le Seminaire des dignitez publicques) conduicte par noble Guyot Henry, ſieur de Iarnioſt leur Capitaine, habillez mignõnement auec chacũ l'eſcharpe des couleurs de Madame, ou eſtoit le petit coutelas doré, bien montez, vn page deuant le Capitaine

taine, en nombre de quarante, qui rencõtrants mondit Seigneur en Veyſe, ayant mis pied à terre ledit ſieur de Iarnioſt, aſſiſté de cinq ou ſix de ſa troupe, (le reſte demeurant à cheual, & en haye prez de luy pour eſuiter cõfuſion) & faict la reuerẽce en tel cas accouſtumee, tint à mondit Seigneur vn fort beau diſcours, dont ce peu de mots eſtoit la ſubſtance.

Que s'il y auoit troupe en toute la ville, qui auec ardeur euſt deſiré l'heur duquel à l'arriuee dudit Seigneur elle iouïſſoit, c'eſtoit celle de la ieuneſſe qu'il voyoit; Car ſi aucuns auoyent eſcript que les Lyons auoyent du feu dedans les os, ſa troupe en auoit le cœur tout plein, pour rendre à mondit Seigneur tres-humble ſeruice: Que c'eſtoit le vœu perpetuel que par ſa voix elle luy preſentoit, auec la ioye au viſage, & la candeur en l'ame que debuoyent à vn tel Seigneur & Gouuerneur, ſes tres-humbles & tres-obeiſſants ſeruiteurs.

A quoy ayant eſté par mondit Seigneur reſpõdu fort courtoiſement, *Qu'il auoit de tout temps cogneu le courage des Lyonnois digne de ce nom la, par les effects qu'il en auoit veu produire, deſquels il s'aſſeuroit aſſez, coniecturant de la bonne façon de ſi belle trouppe, qu'elle eſtoit capable de paroiſtre, meſme aux occaſions plus Martiales, à la-*

quelle il offroit toute amitié au reciproque de la leur, la remerciant de ſes offres de toute ſon affection.

De là ayant ladite trouppe faict ſemblable reuerence à Madame, & en differents termes repreſenté le zele qu'ils vouoyent à ſon ſeruice, laquelle les remercia auec la gratieuſeté qui luy eſt naturelle.

Meſſieurs de la Iuſtice, qui n'ont iamais manqué aux choſes auſquelles ils ont iugé y aller du ſeruice du Roy comme en celle-là, ſe mirent auſſi en pareil debuoir, qui en houſſe montez, en habits de Magiſtrats, rendirent par la bouche du ſieur Preſident de Villars, vn des Orphees François, teſmoignage de la part qu'ils auoyent en la ioye publicque, d'autant plus grande que plus la Iuſtice auoit d'eſclat & de luſtre ſur les autres Inſtrumẽts de la cõſeruation des Eſtats; & ayants rendu pareil hõneur à Madame, furẽt leſdits ſieurs accueillis de l'vne & de l'autre part cõme doibt eſtre vn corps ſi honnorable & neceſſaire à l'eſtat de ladicte ville.

Le ſieur Thomé Preuoſt des Mareſchaux, ſuiuy de ſes Archers auec leurs caſacques, rendant pareil honneur, receuſt auſſi pareil accueil.

Les

Les Nations ſelon l'ordre qu'elles doibuent aller, rendirent ſemblable teſmoignage de contentement, & offres de ſeruice que les autres, chacune par ſes Conſuls, & bien qu'en petit nombre, portant en iceluy le dueil d'auoir, (pour le peu de commerce qu'il y a de preſent en la ville,) eſté quittez de tant de Bancquiers & bons Marchands leurs compatriotes, ce fuſt neantmoins auec toute telle demonſtration que l'euſſent peu faire tous leurs pays meſmes s'ils s'y fuſſent peu trouuer, entre leſquels ne ſe virent comme autres fois aucuns Eſpagnols, Portugais ni Milanois, pour s'en eſtre pour leſdites cauſes dés long temps retirez. Leſquelles Nations apres auoir ledit Seigneur accueilly benignemẽt, & icelles encouragé de continuer touſiours leur negoce, auec eſperance que ſa Majeſté leur donnera ſubject d'inuiter les leurs de retourner au Royaume.

Entra ainſi ledit Seigneur, accompagné, comme dict eſt, & auec luy grande Nobleſſe qui l'auoit ioinct en la campagne, à diuerſes troupes, & madicte Dame, chacun au rang qu'ils debuoient tenir, & ce par le Fauxbourg de Veize, là ou paruenu à la premiere porte de la ville, il trouua, qui l'attendoyent, les

ſieurs Preuoſt des Marchands, & Eſcheuins, Procureur General, Secretaire & Recepueur de ladicte ville en robes violettes, accompagnez de grād nombre de Bourgeois, qui par la voix de noble Marc Anthoine Camus, ſieur du Peron, Conſeiller du Roy, Threſorier General au Bureau de ſes finances à Lyon, Preuoſt des Marchands, luy dict au ſens qui s'enſuit, mais en meilleurs termes.

Que comme la ville s'eſtoit glorifiee extremement de ſa nomination à ce gouuernement, qu'auec impatience elle auoit deſpuis deſiré ceſte iournee, en laquelle ledit Seigneur peuſt voir par la ioye publicque, combien en general & en particulier chacun ſe ſentoit heureux de ceſte faueur, & en eſperoit de bien; Que c'eſtoit ce que tous les ordres de la ville diſoyent par ſa bouche: En eſchange de tant de graces, luy ouurants les portes, offrants leurs cœurs, preſentants leurs biens, voüāts leur ſeruice & leurs vies, pour en diſpoſer auec pareille puiſſance que cōtenoit ce vœu public d'ardeur, d'amour & de bon zele.

Ledit Seigneur luy rendit fort viuement & de belle grace ceux-cy.

Que ſi la ville l'auoit deſiré pour le voir, & luy, elle, pour la ſeruir: qu'ayāt eſté nourry il y auoit long temps en icelle, il en auoit auec l'air reſpiré les meurs,

meurs, & deſirè l'habitation. Et Dieu l'ayant deſtiné, & le Roy eſleu pour ſon gouuernemẽt, ſon principal deſir auoit eſté accomply : Qu'il prioit la ville de croire qu'il n'auoit autre but que de l'aymer, de la cherir & la ſeruir de ſes biens, ſes amis, ſon ſang, bref de tout ſon poßible : Priant leſdits Sieurs d'en prendre ceſte aſſeurance.

Leſquels s'addreſſants à Madame, par la voix dudit ſieur du Peron, luy auroit eſté fort ingenieuſement dict,

Que les grands offres & demonſtrations d'amitié de mondit Seigneur, leur auoit tellement attendry l'ame, ſaiſi le cœur, & lié la langue, qu'elle ne pouuoit repreſenter combien la ville ſe ſentoit honoree de ſe voir vne Dame de ſi grand nom ; Et que puis que la langue ne le pouuoit, le ſilence le teſmognoit a preſent, attendant les effects, par leſquels elle recognoiſtroit que c'eſtoit vrayement le ſeing de la ville qui la recepuoit, laquelle marqueroit à iamais ceſte iournee, faiſant touſiours eſtat de l'honneur de ſes commandements.

Reſpondit Madame fort humainement,

Qu'elle auoit de tout temps recogneu tant d'amour, en Monſieur d'Alincourt enuers la ville, qu'elle l'auoit aymee deuant meſme que la cognoiſtre: mais qu'à preſent elle l'aimoit auec paßion, comme

auec

auec obligation qu'elle en auoit, ce qu'elle feroit touſiours paroiſtre auec tous les effects de bien-vueillance qu'il luy ſeroit poßible.

Au frontiſpice de ceſte premiere porte, l'vne des plus belles & formidables qui ſoit au monde, tant à cauſe de la beauté de ſon Architecture que voiſinage du Bouleuard Sainct Iean & pluſieurs Terraſſes qui ſemblent autãt de forts de Goulette en Africque ou de Corfu en Europe, entre les armes de France & celles de la ville, qui y ſont en relief fort rarement elabourees, ledit ſeigneur y viſt vne inſcriptiõ conceüe comme s'enſuit,

POP. LVGD.

DEVM SOSPITATOREM PRECATVR, VT HENR. IIII. GALL. ET NAVAR. REG. REGIAMQVE. PROSAP. PRÆSTET INCOLVM. DOMVIQVE AVGVST. SEMPER FAVEAT VOTVM SOLEMNE EXHIBET.

QVOD FAVSTVM SIT.

Rendant ladite ville le premier vœu, hõneur & debuoir à ſon Prince, comme le Soleil, dont les Gouuerneurs tiennent & tirent les rayons de l'auctorité qui les illuſtre.

Cependant que leſdits Sieurs Preuoſt des Marchands

Marchands & Eſcheuins montoyent à cheual, & ſe rangeoyent en l'ordre qu'ils debuoyẽt tenir, les Canons, Mortiers & arquebuſades, tirez des Bouleuards voiſins, rempliſſoyent les oreilles de tant de bruit, & l'air de fumee, qu'il ſembloit que le Ciel euſt à ſe ioindre à la terre, & tout ſe reduire au premier Chaos.

De là on rencontra ce remarquable monument des deux Amants, tenu par l'antiquité eſtre celuy de Herode Antipas & Herodias; au frontiſpice duquel au deſſoubs de la Corniche eſtoit vn quadre, & aux extremitez d'iceluy les armes deſdits Seigneur & Dame, & leur chiffres entrelaſſez de lauriers & de palmes, auec ce vers conuenable au monumẽt & à l'amour que ſe portent mõdit Seigneur & Dame,

Nulla dies vnquam memori vos eximet æuo,
Fortunati ambo.

Sur & au milieu duquel monument, eſtoit vne fille habillee à l'antique Romaine, repreſentant la ville de Lyon, qui prononça ces vers, de l'inuention & veine du ſieur Thomé, Secretaire de ladicte ville.

Mon vaiſſeau fuſt heureux, & moy bien plus heureuſe, Mõſieur de Mandelot.
Cependant qu'il dura (comme il eſtoit) entier:

Mais s'eſtant eſleué vn orage ſi fier,
Qu'il le feiſt eſchoüer, ie deuins mal-heureuſe.

Madame de Mandelot.

Vn ſeul ais, pour ſalut, reſté de mon naufrage,
Qui ſe trouuant ſolide, comme il ſera touſiours,
Auec vn triſte voile arriue à mon ſecours,
Sans Pilote, ſans mat, ſans rame, ſans cordage:

I'ay pourtant voyagé, priuee de bonace,
A la garde du Ciel, à la mercy de l'eau,
A la rigueur des vents, exempte du tumbeau,
Auec cet ais guidé de la diuine grace.

Ores, ores ie vois (heureuſe patience)
De vous auoir touſiours conſtamment attendu,
Ie vois, i'ancre, ie touche ou i'auois pretendu;
Ie vous nomme pourtant Cap de bonne eſperance.

Ie pourray deſormais mon enbonpoinct reprendre,
Puis que tous les eſclats du bris de mon vaiſſeau,
S'aſſemblent auiourd'huy ſur le bord de ceſte eau,
Pour, autant que iamais, bien heureuſe me rendre.

Et paſſant madicte Dame luy furent auſſi recitez les ſuyuants de la meſme veine.

En ce lieu deux Amans finirent le bon heur
De leurs chaſtes amours, d'vne mort amoureuſe:
Mais ie reçois icy deux Amans pleins d'honneur,
Qui me font pour iamais reuiure bien heureuſe.

De

De ceux-là le rencontre & le tragique amour,
Fuſt en vn ſeul moment ioyeux & deplorable
Le retour de ceux-cy, nous faict veoir vn beau iour,
Longuement attendu, à iamais perdurable.

Les amours de ceux-là, par vn ſi triſte effect,
Monſtrerent qu'en eux ſeuls ils eſtoient bien extremes:
Mais l'amour de ceux-cy en mon endroict a faict,
Plus qu'ils n'ont pas voulu faire pour eux deux meſmes.

Pour ceux-là ce tombeau fuſt de pierre conſtruict,
A fin d'en conſeruer quelque temps la memoire
Mais ceux-cy dans les cœurs d'vn peuple à my deſtruict,
Ont baſti le trophé d'vne eternelle gloire.

Le Dictateur Romain par vn certain debuoir
Meſpriſa (ce dict-on) le threſor du Samnite:
Mais pour voſtre amour ſeul ie viens de recepuoir
Le guerdon aduoüé de voſtre ſeul merite.

Viuez doncques Amans, viuez touſiours contents:
La ville qui par moy à vous deux ſe preſente
Si vous viuez ainſi, durera pour long temps
D'heur, d'honneur, de repos auecques vous contente.

Paſſant outre, & approchant de l'ancienne cloſture de la ville, Pierre Size, l'eſpouuantable aux yeux ſe fiſt bien entendre aux oreilles, par les coups des Canons, qui ſembloyent la debuoir faire fondre ſoubs eux, iuſques à ce que, arriué à la barriere de ladicte porte où ſont les

Digitized by Google

Commis, on rencontra vn arc de feſtons garnis de rozaces, au milieu & ſur la clef duquel eſtoient eſleuées les armes du Roy en fort grãd volume, & aux deux coſtez plus bas celles de ladicte ville auec ce quatrain au deſſoubs,

Reſpire maintenant pauure ville affligée:
Ton Roy te voulant voir ce iourd'huy de plus prés
Pour ce faire i'enuoye vn de ſes yeux, exprez,
Recognoiſtre tes maux, & te rendre allegée.

Sur la porte ancienne de ladicte Pierre Size où eſt le pont leuis, eſtoyent appendues les armes de mondict Seigneur d'Alincourt des deux coſtez, & entre-deux ce vers en vn petit quadre,

Expectata diu noſtris lux aurea votis.

Rendants par iceluy tous les habitans teſmoignage du deſir auec lequel ils attendoyent de voir ceſte iournee.

C'eſtoit deſpuis là, mais deſpuis ladicte premiere porte, que la ville ſe viſt bordee des forces & Penonnages d'icelle, ſinon ſi richement veſtus & bien armez qu'aux autres entrees (à cauſe de ſa decadence) au moins auec autant de courage & d'addreſſe au maniement des armes

mes que iamais ; & en fin comme peuple qui naiſt, qui vit & meurt dedans les armes, qui faict garde perpetuelle, bref qui n'a plus agreable element & aliment, que la fumee des arquebuſades, bordure plus pretieuſe que toute tapiſſerie, tant riche fuſt elle, qui ſans interruption & auec vn fort bel ordre eſtoit arrengee iuſques au logis dudict Seigneur.

Ainſi paſſant outre & arriué à la Chanal, où il y a vne fort belle & antique fontaine, vomiſſant abondamment de l'eau par diuers tuyaux y viſt ledict Seigneur & Madame, que comme au deſſoubs l'eau ruiſſeloit, qu'au deſſus le feu flamboyoit dans vne Coupelle entre leſquels eſtoit vn tableau ou eſtoit l'Anagramme ſuyuant conuenablement trouué ſur leurs noms,

CHARLES DE NOEVFVILLE.

IAQVELINE DV HARLAY.

LYON HA LE FEV E L'EAV D'HERCVL. E DIANIRE.

Et ſur le chapiteau peinct au deſſus dás vne ouale l'eau & le feu auec l'Inſcription ſuiuãte.

HIS SINE VITA NIHIL.

Pour dire que comme au feu & l'eau ont par aucuns Philoſophes eſté conſtituez les principes de toutes choſes, & par d'autres, les Elements plus neceſſaires à la vie humaine, ſans parler de la neceſſité qu'ils font à la generatiõ, qu'ainſi la ville eſperoit auoir en ces Seigneur & Dame les moyens infaillibles de ſa reſtauration & conſeruation.

Et parce que à peu de chemin de là, la ſpacieuſe place des Roches, à touſiours ſeruy en telles actions, y eſtoyent eſleuez deux pauillons de huict pieds de toute carreure, hauts de vingt quatre outre leurs chapiteaux, eſloignez en diametre de quarente pieds, qu'vne demie Lune accompagnoit & lioit aux niches, où deux Chœurs de Muſicque, garnis de quantité de voix, Sambucques, Cornets à Boucquain & deſſus de violes, ſe faiſoient ouyr, chantants en motet d'vn air fort gaillard, lors que mondict Seigneur paſſoit ces ſix vers.

Retentis de lieſſe,
Lyon à ce beau iour:
Remplu l'air d'allegreſſe,
Et ton cœur tout d'amour:
Pour ce Seigneur chery des Cieux
Tres-vaillant, Sage & Gratieux.

Et

Et peu apres, lors que madicte Dame ſuyuoit, furent auſſi chantez ceux-cy,

Lyon reçois ceſte Perle
Des Dames le parangon
Luy teſmoignant de quel zele
Tu veux honorer ſon nom:
Chantant à ſa venüe, Allegreſſe, Allegreſſe
Comme veut le merite de ſi belle Deeſſe.

Et au milieu de la demie Lune enfoncee du coſté des Roches, eſtoit vn quatrain ſeruant d'alluſion à icelles, & à l'appuy que la ville eſpere dudict Seigneur comme s'enſuit,

Tous ces Monts ſourcilleux & ces Roches hautaines
Ont bien des fermetez pour les vents ſeulement:
Mais ce braue Seigneur en a de plus certaines
Pour le bien de Lyon, contre tout changement.

Deſpuis lequel lieu ne viſt ledit Seigneur que gendarmerie, comme ce qui plus le delectoit ſelon ſon humeur Martiale, iuſques au Puits de la Sel, que ſur vne baze eſtoit eſleué & tout à l'entour feſtonné vn tableau, dãs lequel à l'antique eſtoyent peints le Roſne & la Saoſne, qui de l'eau ſortãt de leurs vrnes, en eſtoyẽt tous

tous baignants eux meſmes, au deſſus deſquels eſtoyent ces mots de reſiouïſſance.

OB ADVENTVM PVBLICIS VOTIS EXPETITVM RHODANVS ARARISQVE GRATVLANTVR.

Continuãt ſon chemin ledit Seigneur, touſiours remarquãt les forces de la ville, dõt toutes les ruës eſtoiẽt bordees, arriua à la place de la Doanne en laquelle (cõme elle eſt releuee) il viſt vn bataillon en forme de Lune, de ſix Penonnages, bien armez, & en fort belle ordonnance auec leurs enſeignes maniees auec tant de dexterité & gaillardiſe qu'il ſe pourroit deſirer, des plus experts à cela: en outre viſt à l'emboucheure de la rüe de Flandres, vn arc triomphant garny à feſtons de verdure, dont le corps eſtoit d'architecture, aux coſtez duquel eſtoit vne niche, & en l'vne d'icelles repreſenté vn Lyon rãpant comme il eſt aux armes de ladicte ville, auec vne eſpee nuë en l'vne de ces pattes, ſe diſant fidelle Gardien, & preſt à la frontiere & entrée de l'Eſtat de s'armer contre tous ceux qui voudroyent entreprendre contre la Couronne; auec ceſte Inſcription au deſſus.

GENE

GENEROSO PECTORE VIRTVS.

Et en l'autre vn Lyon tout debout monſtrãt la poictrine toute ouuerte, pleine de feu, que les Naturaliſtes ont dit porter les vns dans les os, les autres dans l'eſtomach ces genereux animaux, en ſymbole de l'ardeur auec laquelle les Lyonnois ont touſiours affectiõnez & veulent faire le ſeruice de leurs Rois, & des Seigneurs Gouuerneurs qu'il leur plaiſt y eſtablir, auec ceſte inſcription.

SECRETVS INÆSTVAT IGNIS.

Sur l'arcade & clef duquel portail, appellé Royal, parce que principalemẽt eſleué en l'hõneur du Roy, eſtoit vn Tableau long de ſix pieds, & haut de quatre; dans lequel eſtoit repreſenté Phœbus conduiſant le Char du Soleil fort radieux, tiré de quatre cheuaux, fort bien repreſentez, ſoubs lequel eſtoyent ces mots.

IAM ILLVSTRABIT OMNIA.

Pour l'eſperãce que comme le Soleil diſſipe tous les nuages qui autrement priueroyent la terre de lumiere parfaicte: ainſi l'arriuee de ce Seigneur, & ſon auctorité qu'il tire du Roy qui ſe voyoit au deſſus de ce tableau, & duquel

ſera parlé, moyenneroit le bien que le pauure Eſtat de la ville requeroit, y reparant les maux que mille foules introduictes de nouueau en icelle ont cauſé à ceſte grande ville.

A coſté duquel tableau, & ſur les deux niches cy deuant deſcriptes, eſtoient deux Lyons qui en faiſoient la plainte aux pieds du Roy, l'vn couché malade au milieu d'vn labyrinthe, repreſentant celuy de tant d'affaires auſquels il ſe trouue enueloppé, auec ces mots au deſſus.

IN SPE ET SILENTIO.

Donnant à entendre que puis que tant de clameurs & de plaintes qu'il en a ietté iuſques à preſent luy auoyent ſeruy de peu, il ſe reſoluoit de ſe taire, en eſperance qu'en fin le bon plaiſir de ſon Prince ſeroit d'y remedier.

L'autre Lyon tout chargé & tourmenté de Taons, qui ſont les groſſes mouches qui perſecutent tellement les Lyons en la Lybie, que bien ſouuent de deſeſpoir, par faute de trouuer de l'eau ou ſe ietter, pour s'en decharger ils ſe briſent & caſſent la teſte contre les arbres, ou rochers qu'ils rencontrent; Lyon repreſenté cõme ſe iettant d'vn tertre dans vne grand' eau ſortant d'vne fontaine, qui y eſtoit repreſentée

prez

prez les pieds du Roy auec ces mots.

VNA SALVS.

Ne conſtituant & tenant autre moyẽ de ſa reſtauration qu'en la bonté de ſa Majeſté & qui luy puiſſe leuer l'importunité & les viues (vn de ces iours mortelles) attainctes de tant de Taons & mouches gueſpes de partiſans, fermiers, gabelleurs & gens ſemblables dont formille ladicte ville.

Sur & au milieu de toutes leſquelles choſes ſe voyoit eſleué en forme de Coloſſe, la figure du Roy tiree fort heureuſemẽt au naturel, de la hauteur de ſept pieds, habillé à la Royale, tenãt ſur ſes mains (comme vn Athlas) vn Ciel tout ſemé de fleurs de Lys ſans nombre, trauerſé neantmoins de l'eſcharpe du Zodiacque, aux pieds duquel eſtoit vn quatrain, faiſant alluſion à vn Anagramme dudit Seigneur d'Alincourt, qui eſtoit vn peu plus haut, qui s'enſuit.

CHARLES DE NOEVFVILLE.

ES LOEVL FEAL D'HENRI.

Les vers eſtoient donc tels que le ſieur Conin, Docteur Medecin (non ſeulement, mais

Digitized by Google

tres-Docte aux plus belles sciences,) ded iast à ceste figure, surprenant l'Autheur du dessein y trauaillant.

Henry, ce grand Athlas, porte le Ciel François,
Qu'il retiraſt iadis d'vne mortelle cheute:
D'Alincourt l'œul d'Henry garde le Lyonnois,
Contre tout ennemy qui ſa perte minute.

A costé duquel arc & sur les aisles desdictes niches estoient deux colomnes Iaspees, de la hauteur de huict pieds, auec leurs bazes, sur chacune desquelles estoit vne des couronnes Royalles que le Chef de sa Majesté decore, colomnes entortillees l'vne de brãches de laurier, auec ces mots.

VIREAT VT LAVREA SEMPER.

Et l'autre de brãches de palmes, auec ceux cy.

POST PALMAM PALMATA VENIT.

Le chemin de ladicte rüe de Flandres continué iusques au bout du pont du costé des changes, ledit Seigneur entendist à poinct nõmé les effets du bon ordre mis en l'Arsenac de ladite ville, le sieur Payõ ayant pour cõtribuer à ceste iournee, si bien pourueu par canõnades & si redoublees, que l'oreille, par le bruict,

& les

& les yeux par les fumees, furent vn long tẽps eſtourdis & esblouys: apres ledit Seigneur arriué en ladicte place des Changes, y viſt vn autre formidable, bien ordonné & armé bataillon, en triangle, faict en ſorte que tous les angles paroiſſoient, où en teſte eſtoyent les Capitaines en equippage fort aggreable; aux enuirons de laquelle place ſe voyoyent toutes les feneſtres des maiſons garnies de viues & plus belles Images de Dames & Damoiſelles de la ville, toutes riantes & ioyeuſes de l'arriuee d'vn Seigneur qui les a de tout temps eu en grand eſtime.

Entrant donc à l'emboucheure de la rüe S. Iean, viſt ledict Seigneur vne table raze, appẽdue au milieu d'icelle à vn trauerſier, garni de verdure, faiſant les excuſes de la ville de ne s'eſtre ſi dignement acquittee de l'honneur qu'elle debuoit à telle reception comme elle eſtoit obligee, dans lequel tableau il ny auoit rien de peinct ny d'eſcript, ſinon au deſſus ces mots.

MELIOR FORTVNA NOTABIT.

D'où paſſant outre, ne tardaſt gueres ledict Seigneur qu'il n'arriuaſt à ſon hoſtel, appellé

le petit Palais, en la place duquel entre le degré & la maiſon qui eſt vis à vis, auoit eſté dreſſee vne façade, dont les parties inferieures eſtoient trois niches, les deux des aiſles de huict pieds de haut & de cinq de large, en l'vne deſquelles eſtoit vn Lyon marchant, ſur lequel eſtoit aſſis vn Orphee ioüant de ſa lyre, ſans autre bride que de la douceur de ſon harmonie auec ces mots.

TRAHIT OMNIA SECVM.

Et en l'autre, vn Cupidon aſſis auſſi ſur vn Lyon, qu'il conduiſoit auec vn boucquet de fleurs pour tout fouët, auec ceux-cy.

DOCILIS SOLERTIA VINCIT.

Toutes les deux pieces enſeignants que bié que le Lyon ſemble effroyablement farouche, on en faict neantmoins par la douceur ce que l'on veut.

Quant à la niche du milieu, elle eſtoit de douze pieds de haut & huict de large, ou eſtoit repreſenté vn grand Lyon de la grãdeur naturelle, aſſis ſur ſon cul, monſtrant toute la partie anterieure, au front duquel eſtoit vne fleur de Lys, & à ſon col appendües en vn eſcuſſon

cuſſon les armes de mondit Seigneur comme ſa ſauuegarde auec ces mots.

NEMO IMPVNE LACESSET.

Sur leſquelles deux niches plus petites eſtoiẽt eſleuees deux Pyramides dans la baze, deſquelles d'vn coſté eſtoit repreſenté l'arc en Ciel ou Iris, & ces mots eſcripts auprez.

LVCEM FERET.

Et en l'autre des Halcyons ſortans la teſte hors de leur nid, auec ces mots de pareille ſignification.

TEMPVS ADEST.

Emblemes par leſquels entendoit dire la ville, que comme le ſubject d'iceux eſt preſage, l'vn de calme en la mer, l'autre de ſerenité ſur la terre; ainſi ledit Seigneur apporteroit vne tranquillité generalle à la ville, y faiſant ceſſer tant de perſecutions qui l'affligent.

Et ſur la niche du grand Lyon eſtoit vn tableau carré, dans lequel en confirmation du ſens ſuſdict, eſtoit peinct vn Lyon couché, ſur lequel vn Hercule eſtoit aſſis au milieu, Mars appuyé

appuyé ſur la partie pectorale & Minerue ſur la poſterieure, auec ces mots, comme ſi les Lyonnois parloyent.

SALVI TVTORIBVS ISTIS.

Au deſſus duquel tableau eſtoit eſleué vn double Mercure, finiſſant deſpuis la ceincture en bas, en pilaſtre, ou eſtoyent deux boucles auſquelles s'agraffoyent deux ancres de nauire, ſymboles de la ſeureté & ſolidité, au fonds & pied duquel pilaſtre eſtoyent dans des Trophees les armes dudict Seigneur, au milieu de deux de pareil volume, de feu Monſeigneur de Mandelot auec ces mots prophetiques au deſſoubs.

IAM SOCERI MONVMENTA
GENER NON DEGENER ORNAT.

Et au deſſus du double Mercure qui finiſſant par pilaſtre monſtroit qu'il eſtoit ainſi figuré pour Hieroglyphicque de force & de prudence, les mots qu'il auoit auſſi deſſus luy, diſoyent.

ROBVR PRVDENTIA IVNGIT.

Qualitez

Digitized by Google

Qualitez naturelles, inſeparables & plus propres audict Seigneur, comme les plus importantes & neceſſaires à charges ſi releuees que celles de Gouuerneurs de Prouinces.

Et ainſi ledit Seigneur entré en ſon logis y fuſt ſuiuy par tous les Corps en compagnie, & les nations, pour le ſaluër, enſemble madicte Dame, iuſques au ſoir de la iournee que leur furent donnez les paſſetemps de la riuiere tant par les iouſtes, que feux artificiels en telle & ſi diuerſe quãtité que bien qu'ils duraſſent à plus de deux heures de nuict, il ſembloit que le Soleil n'a gueres couché, ſe fuſt quant & quant leué pour contribuer ſa clarté à ceſte reſiouiſſance. Chacun donc apres ſe retirant, prioit Dieu qu'il fiſt auſdits Seigneur & Dame la grace de iouyr longuement & heureuſement de l'amour de ce peuple & ceſtuy-cy de l'hõneur de leur gouuernement, ſuiuant le prognoſtic de l'Anagramme dudict Seigneur.

CHARLES DE NOEVFVILE.
LION LE FACE HEVREVS,
& luy
FACE HEVREVS LE LION.

Tous deux ſe trouuants dans ſon nom cõme chacũ en eſpere l'effect. Ce que Dieu vueille par ſa grace.

Ordre tenu en l'entree qui a eſté deſcripte.

Premierement le Preuoſt des Marechaux au Gouuernement de Lyonnois, auec ſon Lieutenant en teſte de ſa compagnie d'Archers.

La Compagnie des harquebuſiers de la Ville.

Les Nations ſelon l'ordre qu'elles ont touſiours tenus, conduictes par leurs Conſulz, en houſſes.

La Compagnie du Guet, conduicte par le Sieur Barrault, Cappitaine & Cheualier d'iceluy.

Les Archers de Robe Courte à pied.

Meſſieurs du Siege Preſidial & Seneſchaucee, en robes de ſoye, montez ſur mules.

Les Exconſulz & Bourgeois, auſſi montez en houſſe.

La Compagnie des Enfans de la ville conduicte par leur Cappitaine, auec ſix trõpettes au

au deuant, garnies de banderoles auec ces armes, & ſon page apres.

Les Mandeurs de la Ville.

Les Procureur general & Recepueur de la communauté d'icelle, le Secretaire ne s'y eſtant peu trouuer pour ſon indiſpoſition.

Monſieur du Grimaud, Eſcheuin, tout ſeul, tant par le deceds du feu Sieur Strozzy, que abſence de Monſieur de Clapiſſon, lors deputé en Court pour les affaires de la Ville, Eſcheuins, ces trois rangs repreſentans le corps de la Ville.

Monſeigneur le Gouuerneur entre le Sieur du Peron, Preuoſt des Marchans, & le Sieur Thierry, Eſcheuin.

Madame apres; ſuyuis & inueſtis d'vn nombre de Seigneurs & Gentils-hommes, de plus de deux cents, outre ſemblable d'autres de la Ville ou des pays voiſins, qui voulurent contribuer à ceſt honneur.

FIN.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA

Digitized by Google

Digitized by Google

Si mihi cauda foret cercopithecus eram